

MONTREAL

MARS

1916



XXXII°

ANNÉE

No 3

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des  
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

## Mot d'ordre mensuel

Tertiaires, soyez apôtres

Au milieu de la grande mêlée humaine qui pousse les nations européennes les unes contre les autres, une voix se fait entendre : voix de supplication et de confiance : *Pax et bonum*. Paix et bien !

C'est le grand bienfait que désire le cœur de la Sainte Eglise avec celui de tant d'autres mères, pour ses enfants jetés dans l'immense creuset de la guerre, pour s'y épurer comme le métal en fusion.

Paix et bien ! c'est le salut que Saint François a réappris au monde agité du treizième siècle.

Paix et bien ! c'est le salut que tout Tertiaire franciscain doit redire et réaliser autour de lui, en se faisant apôtre.

Enfants de Saint François, soyez apôtres ! Faites des Tertiaires.

Les Congrès Franciscains l'ont tous affirmé : " Les apôtres-nés du Tiers-Ordre, sont les Tertiaires eux-mêmes. Apostolat des semblables sur les semblables. Jésus s'est fait homme pour évangéliser les hommes ; pauvre pour atteindre les

pauvres ; ouvrier pour aller aux ouvriers ; humble et petit, pour les petits et les humbles.”

*Tertiaires, soyez apôtres.*

Voilà le mot d'ordre.

Que chacun des frères et des sœurs du Tiers-Ordre entende raisonner au fond de son cœur cette parole tombée des lèvres du Premier Pasteur de Montréal, Mgr Bruchési, qui se glorifie d'être leur frère en Saint François ; cette parole, toute vibrante de zèle, prononcée à l'inoubliable journée franciscaine du 5 octobre 1915 : “ *Que chaque tertiaire prenne la résolution de recruter à sa Fraternité, ne fût-ce qu'un seul membre par année !* ”

Avez-vous compris, Tertiaires Franciscains ? Un Tertiaire par année, mais UN au moins !

Il faut être apôtre.

Allez à ceux de votre âge, de votre famille, de votre éducation, de votre milieu. Parlez-leur des avantages du Tiers-Ordre. Faites-leur connaître et aimer cette institution franciscaine.

Tertiaires, c'est à vous premièrement d'être apôtres du Tiers-Ordre. L'histoire est là pour l'affirmer. Les premiers apôtres du Tiers-Ordre furent les Tertiaires eux-mêmes.

Dans la pensée du Saint Fondateur, comme dans les faits, les Fraternités des Tertiaires forment un Ordre complet véritable, autonome, ayant ses Supérieurs et ses lois.

Au treizième siècle, poussés par cette force intime d'expansion que recèle en son sein toute société organisée et née pour le prosélytisme, les Tertiaires furent si zélés que vingt ans après la mort du Saint Fondateur, l'Italie presque entière portait la bure et la corde franciscaines.

Pourquoi au vingtième siècle, les Tertiaires, serrant leurs bataillons près de l'étendard de la Croix, pourquoi les Tertiaires n'enrôleraient-ils pas une armée de volontaires dans le monde entier ?

Tertiaires, c'est le mot d'ordre, soyez apôtres.

Faites des Tertiaires nombreux et fervents.

Recrutez des Tertiaires et vous ferez de vrais chrétiens. Et en rendant le monde plus chrétien, vous hâterez le retour de la paix tant désirée.

*Pax et bonum !*

LE MINISTRE PROVINCIAL



appart  
par d'e  
se fût :  
l'Ara-C  
res de  
filial ho  
membre  
messe f  
plus int  
Le S  
cours s  
Ce n'  
vienn  
Pontif  
Ordre d  
pouvons  
Tiers-Or  
Celi.

Vous,  
ressortir  
pour No  
froide a  
sanctua  
Ordre. 1



## Discours de Sa Sainteté Benoît XV Aux tertiaires franciscains de Rome



LE 12 décembre, le Saint-Père recevait en audience solennelle seize cents (1600) Tertiaires franciscains de Rome. La réception se fit au Vatican dans la salle royale, où l'on avait dressé le trône pontifical. Vers onze heures et demie, Sa Sainteté quittait ses appartements. Son entrée dans la salle royale fut accueillie par d'enthousiastes applaudissements. Après que le Saint-Père se fût assis sur le trône, le Frère Ministre de la Fraternité de *l'Ara-Cæli* lui fit lecture d'une adresse, dans laquelle les Tertiaires de Rome Lui exprimaient leurs sentiments de piété et de filial hommage, et rappelant que Sa Sainteté, Benoît XV était membre du Tiers-Ordre franciscain, ils renouvelaient la promesse fait par le Séraphique Patriarche de la soumission la plus intime au successeur de Pierre.

Le Souverain Pontife, s'étant levé, prononça alors le discours suivant :

Ce n'est pas une nouveauté que sur la chaire de Saint Pierre vienne s'asseoir un fils du Pauvre d'Assise. Les trois derniers Pontifes, nos prédécesseurs, étaient aussi membres du Tiers-Ordre de Saint François ; mais seul, croyons-Nous, Nous pouvons Nous glorifier d'avoir reçu l'habit et la corde du Tiers-Ordre des mains du Directeur de la Fraternité de *l'Ara-Cæli*.

Vous, ô très chers Fils, vous avez voulu aujourd'hui faire ressortir cette circonstance particulière de Notre vie, et c'est pour Nous une joie de Nous reporter par la pensée à cette froide après-midi d'automne où Nous Nous présentions au sanctuaire de *l'Ara-Cæli* pour Nous faire inscrire dans le Tiers-Ordre. Le Souverain Pontife Léon XIII, de sainte mémoire,

avait récemment publié son admirable Encyclique *Auspicato* dans l'intention de chanter une hymne de louange au Patriarche d'Assise, et de propager le Tiers-Ordre qu'il avait fondé. L'écho des fêtes célébrées à Assise, pour le septième centenaire de la naissance de Saint François, était arrivé jusqu'à nos oreilles, écho d'autant plus agréable qu'il Nous était apporté par le regretté Cardinal SCHIAFFINO, alors notre vénéré supérieur à l'Académie ecclésiastique et, le jour octave de la célébration du centenaire franciscain, Nous Nous sentîmes de nouveau porté à donner notre pauvre nom à la milice des enfants de ce Saint Patriarche. La main de Dieu nous guidait : elle voulait saintement Nous prémunir et Nous protéger à la veille du jour où Nous devrions commencer hors de Rome une vie qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Ville éternelle, ne devait pas être totalement inactive. Mais pourquoi ne pas dire aussi que Dieu préparait la magnifique profession de foi qu'aujourd'hui, après six autres lustres, les membres du Tiers-Ordre de la Fraternité de *l'Ara-Cæli* devaient renouveler en même temps que leurs frères et leurs sœurs des autres Fraternités de Rome sous les voûtes de ce palais pontifical.

Si "frère François a promis *obéissance et respect au Pape Honorius*", ses enfants devaient renouveler cette même profession, en présence du successeur du Pape Savelli. Il n'est personne qui ne comprenne combien ce devait être chose facile dès lors que les membres du Tiers-Ordre pouvaient se présenter au Pape avec cette familiarité plus intime qui est permise à ceux qui se nomment *ses confrères*.

Bénédissons donc le Seigneur qui règle les moindres événements dans de profonds desseins. Bénédissons-Le de s'être servi de Notre petitesse pour préparer en ce jour la profession de foi qui fait tant d'honneur au Tiers-Ordre franciscain, et qui sera si avantageuse au bien spirituel des membres des différentes fraternités romaines. Il n'est pas nécessaire de multiplier les paroles pour établir que la rénovation des promesses faites par Saint François au Pape HONORIUS est une chose grandement digne de louanges, n'est-ce pas l'écho fidèle

des v  
prom  
et à s  
Mais  
l'écho  
Père,  
ce Pè  
sourit  
tife au  
NORIU  
prome  
et la  
société

Il N  
messe  
bien s  
veille  
cette  
bre de  
pas le  
les enf  
de leur  
d'hui p  
pect" c  
enfants  
et à ses

Mais  
respect  
parce c  
à l'auto  
aller ch  
aussi, I  
de Nou  
vous re  
Christ.  
sance p  
seins du



des vœux du Saint Patriarche ? Lorsque "frère François promettait obéissance et respect au Seigneur Pape HONORIUS et à ses successeurs" évidemment il s'adressait aussi à Nous. Mais qui donc mieux que ses enfants aurait pu Nous apporter l'écho de sa voix ? Les enfants qui répètent les paroles de leur Père, honorent leur Père lui-même et méritent le sourire de ce Père. Et ainsi aujourd'hui du haut du ciel Saint François sourit aux Tertiaires de Rome qui ont redit au Souverain Pontife actuel la promesse faite par lui "au Seigneur Pape HONORIUS et à ses successeurs." Cette rénovation des mêmes promesses signifie tout ensemble et la persévérance des idées et la constance des intentions ; la principale gloire d'une société, n'est-ce pas de conserver l'esprit de son Fondateur ?

Il Nous semble de plus que cette rénovation de la promesse de Saint François a aussi une autre conséquence : le bien spirituel des enfants du Saint Patriarche. Que l'on veuille bien remarquer la majesté du lieu où se renouvelle cette promesse solennelle ; que l'on réfléchisse au nombre des témoins appelés à la sanctionner ; que l'on n'oublie pas les circonstances particulières de temps dans lesquelles les enfants de Saint François viennent confirmer la promesse de leur Père ! Quel tertiaire franciscain ne se sentirait aujourd'hui porté à observer plus fidèlement "*l'obéissance et le respect*" que, en son propre nom et au nom de tous ses futurs enfants, Saint François promet "*au Seigneur Pape HONORIUS et à ses successeurs canoniquement élus, et à l'Eglise Romaine ?*"

Mais si le Patriarche d'Assise promettait obéissance et respect au Pontife qui régnait de son temps, c'est uniquement parce qu'il reconnaissait en Lui la plus ample participation à l'autorité de Dieu et parce qu'il comprenait qu'il devait aller chercher sur ses lèvres la véritable sagesse. Et vous aussi, Fils très chers, vous vous pressez aujourd'hui autour de Nous, parce que dans l'indigne héritier de tant de Papes, vous reconnaissez l'autorité confiée au premier Vicaire du Christ. Vous aussi, aujourd'hui, vous Nous promettez obéissance parce que vous savez que Nous sommes l'écho des des-seins du Ciel. La rénovation de votre profession de foi ap-

paraît donc comme un stimulant à faire le bien. Et si l'on considère qu'elle a lieu au jour où la sainte Église redit à ses enfants, avec les paroles de l'Apôtre, l'exhortation à vivre dans des sentiments de justice et de piété, *Juste et pie vivamus*, on ne peut pas ne pas avouer que c'est une promesse de conformer sa vie aux règles de la justice dans les relations avec le prochain, aux règles de la justice et de la piété dans les relations avec Dieu. Par là, Fils très chers, vous vous convaincrez une fois de plus que la règle du tertiaire franciscain n'est pas autre chose que l'Évangile mis en pratique. Par là, vous en rapporterez une nouvelle ardeur à propager le Tiers-Ordre dans le monde. Pour Nous, contentons-Nous, de proclamer une fois de plus que la profession de foi renouvelée aujourd'hui en ces lieux fait honneur au Tiers-Ordre franciscain, en qui elle manifeste toujours vivant l'esprit de son fondateur, et qu'elle sert puissamment au bien spirituel des membres des diverses fraternités romaines.

Désirant voir croître sans cesse ce bien spirituel, avec la sincère affection d'un confrère, à laquelle s'unit la bienveillance d'un Père, Nous accordons la Bénédiction Apostolique à tous les Tertiaires de Rome qui, par la voix des Tertiaires de l'Ara-Cœli, Nous ont renouvelé à Nous, en Notre qualité de Successeur du Pape HONORIUS la promesse d'obéissance et de respect. Que le Saint Patriarche jette sur nous du haut des cieux un regard de bonté et qu'il nous obtienne d'être et de nous montrer des fils qui ne soient pas indignes de lui."

Le Saint-Père a donné ensuite la Bénédiction Apostolique.

(D'après la *Renascita francescana*, de Bologne).

Unis de cœur à leurs frères de Rome, les Tertiaires du Canada sauront eux aussi, par les sentiments de leur cœur, par leurs paroles et par leur conduite, se montrer en tout, partout et toujours soumis et respectueux envers le successeur du Pape HONORIUS ; et par là ils feront honneur à la parole, à la promesse de leur Séraphique Père et s'en montreront les dignes enfants.

A.-M. C.



\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

1) Chr  
Notre-Sei  
Prêtre de  
de Saint  
tête de c  
ce que no  
Victime  
Dieu a v  
fussent li  
différentes  
Le Psau  
le rappell  
point : T  
sédech."  
" brebis er  
" qui est l  
Saint Paul  
lui-même è  
de Celui qu  
de Melchis  
toujours ac  
Catholicum

---

# La Sainte Messe

## Au point de vue historique, liturgique et mystique

---

### I PARTIE — PRÉLIMINAIRES

#### *Le Ministre*

1) *Christus victima sui sacerdotii et sacerdos suæ victimæ, Notre-Seigneur Jésus-Christ est la victime de son sacerdoce et le Prêtre de sa victime.* : voilà la grave réflexion, tirée des œuvres de Saint Paulin, évêque de Nole, que nous voulons placer en tête de cet article. Elle nous indique le lien naturel qui relie ce que nous avons dit plus haut avec ce qui fait suite.

Victime et Prêtre, ces deux choses sont inséparables, car Dieu a voulu, nous a déjà dit le Concile de Trente, qu'elles fussent liées ensemble, et qu'elles existassent ainsi sous les différentes lois. (*Session XIII, ch. 1*).

Le Psaume CIX, chanté tous les dimanches à Vêpres, nous le rappelle : " Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech." Saint Pierre nous dit : " vous étiez comme des " brebis errantes : mais maintenant vous êtes revenus à Celui " qui est le Pasteur et l'Evêque de vos âmes." (1 *Pet.* II, 25). Saint Paul pense de même : " Le Christ ne s'est pas élevé lui-même à la gloire du Souverain Pontificat, mais il l'a reçue de Celui qui lui a dit : " Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech." (*Heb.*, v, 5). La Tradition constante a toujours acclamé Jésus comme " le prêtre universel du Père, *Catholicum Patris Sacerdotem.*" (*Tertullien*).

Ces principes sont d'une gravité exceptionnelle. Méditons-les avec joie et profond respect.

De toute éternité, le Père donne à son Verbe tout ce qu'Il est, sauf d'être Père, d'être sans Principe. Tout est pour le Verbe : Eternité, immensité, beauté, félicité, infinité, nature, opérations, pouvoirs, gloires divines : il est Dieu de Dieu ! Il est son Egal, mais le Père est son Principe ; il est cette Tige infinie qui vient du Père, Racine infinie : et si le Verbe-Tige a la vertu de produire l'Esprit-Saint, Fleur infinie, Il l'a reçue de son Père et Le produit en unité de Principe avec Lui. Le Fils, en tant que Dieu, peut donc dire en toute vérité : " Le Père et moi, nous sommes Un. " (*Jean*, x, 30) ; il peut dire aussi, de toute éternité, avant son Incarnation : " Le Père est plus grand que moi. " (*Jean*, xii, 23) ; non avec autant d'étendue cependant qu'après le 25 mars ; " plus grand que moi, non en nature, mais parce qu'Il est le Principe de tout ce que je suis et de tout ce que j'opère. " Le Fils, en sa qualité essentielle de Fils du Père, est la gloire du Père, " l'éclat de la Lumière éternelle, l'Image de la Divine Bonté, la Splendeur de sa gloire, la figure de sa substance. " (*Heb.*, i, 3 ; — *Col.*, i, 15 ; *Sag.*, vii, 20). Il est cette gloire et il se complaît à l'être par état incessant et acte essentiel, qui est l'acte d'amour qu'Il porte à son adorable Principe : acte d'amour permanent, substantiel, nécessaire. D'être Gloire du Père, le Verbe aime cet état, et produit l'acte correspondant à cette complaisance, l'amour infini de ce Père. Faire cela, n'est-ce pas exercer vis-à-vis du Père un sacerdoce ? Le sacerdoce est-il autre chose que l'honneur de Dieu ? Ecoutons Saint Paul : " Tout Pontife est constitué pour les choses de Dieu. " (*Heb.*, v, 1). Cette parole, je l'avoue, s'applique au sacerdoce d'expiation qui existe depuis la chute originelle ; mais plusieurs saints Docteurs ont pensé que l'Etat du Fils qui est pour le Père gloire essentielle, qui est dans un acte incessant et infini d'amour répondant à cette sublime vocation, est une sorte de sacerdoce supérieur à tout autre, type éternel de toute Religion et de tout sacerdoce. La Sainte Ecriture, si je consulte le texte grec, me l'insinue : au chapitre xxiv, 5 et 10 de l'*Ecclesiastique*,

elle  
bouc  
le mi  
nité,  
la gl  
Saint  
Ponti  
reuse  
avant

\*\*\*

" Il  
" aux  
" une  
" ple d  
" collec  
" malac  
" Or,  
" et plu  
" peupl  
" Sar  
" social  
" différe  
" sans  
" Le  
" sembl  
" de Di  
Parol  
l'organi

elle dit : “ *Ego sapientia* (mustês--prêtre) je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et dans l'habitation sainte j'ai exercé le ministère en sa présence. ” O Trinité Sainte, de toute éternité, je vois en vous le Père se donnant à soi-même un Fils, la gloire et le Pontife de son Principe : je vois aussi l'Esprit-Saint amour infini, avec et par lequel le Père aime son Fils-Pontife, et en lequel le Fils chérit infiniment et glorifie amoureusement son très aimable Père et Principe. Voilà le Verbe avant le 25 mars.

(A suivre.)

MARIUS DE VILLIERS.

\*\*\*\*\*

### L'idéal franciscain

“ Il ne faut pas s'illusionner. Pour apporter quelque soulagement aux maux dont souffre notre siècle, il est nécessaire de posséder une organisation chrétienne, parce que, sans christianisme, le peuple deviendra la proie du socialisme, et parce que, sans une action collective et bien ordonnée, nos efforts pour guérir une société aussi malade resteront impuissants dans la pratique.

“ Or, une organisation de ce genre ne peut être mieux comprise et plus efficace que sous les auspices du *Pauvre d'Assise*, qui alla au peuple et ne fit qu'un avec lui.

“ Sans prendre l'attitude d'un tribun politique ou d'un agitateur social, il prouva que seule la pratique de l'Évangile rapproche les différentes classes de la société, et les amène à s'aider mutuellement, sans qu'aucune d'elles ait à souffrir dans sa dignité.

“ Le Tiers-Ordre, voilà une forme nouvelle de démocratie, qui ressemble plutôt à une fraternité fondée sur la paternité universelle de Dieu créateur. ”

Paroles d'or, qui synthétisent le grand idéal et le programme de l'organisation franciscaine.

CARDINAL ANTONIO AGLIARDI





PROTECTEUR DU MOIS

## Saint Jean-Joseph de la Croix

(1654-1734)

*Prêtre franciscain*

**S**AINT Jean-Joseph de la Croix naquit en 1654 de parents nobles et pieux, à Ischia, île du royaume de Naples. Prévenue de la grâce, son âme qui avait reçu de bonne heure la semence de toutes les vertus, rapporta bientôt, comme une terre fertile, des fruits abondants de sainteté. Dès ses plus jeunes années, non seulement il éprouvait du dégoût pour tous les jeux de l'enfance, mais il se livrait encore à tous les exercices de la mortification, du silence et de l'abnégation, vertus dans lesquelles il fit de rapides progrès. Il avait une dévotion particulière à la passion de Notre Seigneur et envers le Saint Sacrement de l'autel. Il honorait aussi avec une piété filiale la Très Sainte Vierge. A l'âge de seize ans, il entra dans l'ordre des Franciscains de la réforme de Saint Pierre d'Alcantara, approuvée par Clément IX et introduite en Italie par le Père Jean de Saint Bernard. Il fut le premier Italien qui embrassa ce genre de vie, et dès le noviciat il se proposa pour modèles Saint François d'Assise et Saint Pierre d'Alcantara ; il était étonnant de voir comment il imitait la pauvreté et l'humilité du premier, la pénitence et l'esprit d'oraison du second.

Trois ans après sa profession, il fut envoyé à Alipha, dans le Piémont, pour y commencer un nouveau couvent, qui par sa pauvreté et sa simplicité était très semblable à celui que Saint Pierre d'Alcantara avait fondé à Pédroso en Extramadure. Ayant reçu par obéissance les ordres sacrés, il acquit une science infuse de la théologie qu'il n'avait jamais étudiée. Avec l'autorisation de ses supérieurs, il fit construire, non loin du couvent, une solitude sur une haute montagne, et afin que l'ouvrage

fût bien  
épaules  
gues ext  
mande c  
constitu  
confirmé  
novices.  
d'entre e  
que plus  
rés de ce  
Souverain  
l'érection  
d'Alcantara

Il fut r  
mais il re  
forcé de l  
et Régulie  
établir son  
bonheur d  
profondér  
Saint Pier  
tence. Lu  
lité et d'u  
se distingu  
mortificati  
même hab  
nourriture  
il adopta u  
par de sang  
par une cro  
ses il était s  
de prophéti  
tantôt pen  
son front ;  
son visage  
vint même  
avec lui da

fût bientôt terminé, il s'employait à porter lui-même sur ses épaules le bois, les pierres et autres matériaux, avec des fatigues extrêmes au point d'arroser la terre de son sang. A la demande des religieux, il fit pour cette sainte retraite quelques constitutions particulières qui ont mérité d'être approuvées et confirmées par le Saint-Siège. Ayant été chargé du soin des novices, il leur enseigna si bien la science des saints que plusieurs d'entre eux se sont distingués par le don des miracles, et lorsque plus tard les religieux italiens de cette réforme furent séparés de ceux de l'Espagne par le Pape Clément XI, il obtint du Souverain Pontife, malgré tous les obstacles qu'on lui suscita, l'érection de la province Napolitaine, dite de Saint Pierre d'Alcantara.

Il fut nommé premier provincial de cette nouvelle province, mais il refusa constamment cette dignité, jusqu'à ce qu'il fût forcé de l'accepter par l'ordre de la Congrégation des Evêques et Réguliers. Il eut à surmonter des difficultés incroyables pour établir son entreprise sur des bases solides, cependant il eut le bonheur de réussir, et il mit ensuite tous ses soins à imprimer profondément dans le cœur de ses religieux le double esprit de Saint Pierre d'Alcantara, à savoir : l'esprit d'oraison et de pénitence. Lui-même leur donnait l'exemple d'une profonde humilité et d'une exacte observance de la discipline monastique. Il se distingua également par son amour pour la pauvreté et la mortification, car, pendant soixante ans, il porta un seul et même habit et, pendant vingt-quatre ans, il ne prit d'autre nourriture que des herbes et de l'eau ; cependant par obéissance il adopta un autre régime moins sévère. Il déchirait son corps par de sanglantes disciplines et de rudes cilices, principalement par une croix de fer garnie de pointes aiguës. Pendant ses extases il était souvent élevé en l'air et Dieu lui avait accordé le don de prophétie, de miracles et d'autres faveurs extraordinaires : tantôt pendant l'oraison, un disque lumineux environnait son front ; tantôt, pendant la célébration de la Sainte Messe, son visage rayonnait d'une céleste splendeur ; l'Enfant Jésus vint même reposer plusieurs fois dans ses bras, s'entretenant avec lui dans la plus suave familiarité.

Saint Jean-Joseph avait atteint sa quatre-vingtième année, lorsque le Seigneur l'avertit que sa fin était proche. Epuisé par ses nombreux travaux pour le salut des âmes, il fut frappé d'apoplexie le 5 mars 1734 et mourut saintement au couvent du mont Sainte-Lucie, près de Naples. Sa sainteté s'étant révélée par de nombreux miracles, il fut déclaré bienheureux cinquante ans après sa mort par le Pape Pie VI, et inscrit au catalogue des saints par Grégoire XVI, le jour de la Très Sainte Trinité 1839.

\* \*

Nous avons vu par ce qui précède que Saint Jean-Joseph ne consentit à recevoir la prêtrise que par obéissance ; il comprenait la grandeur du sacerdoce et s'en reconnaissait indigne. Apprenons par son exemple à respecter toujours le prêtre et aussi à prier souvent pour la sanctification des prêtres, parce qu'ils doivent rendre compte à Dieu de nos âmes. Supplions le Seigneur d'accorder à son Eglise de saints prêtres afin que leur saint ministère soit notre consolation ici-bas et qu'il fasse notre bonheur dans le ciel. A cette intention aimons à redire souvent la prière suivante :

O Dieu, qui avez accordé à votre serviteur Saint Jean-Joseph un si grand respect pour le caractère sacerdotal qu'il n'osa l'embrasser que par obéissance, faites que nous puissions toujours honorer ce saint état et que le zèle et la sainteté de vos ministres nous aident à arriver heureusement un jour au port du salut éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Fr. A. V.

LE fidèle doit, quand il éprouve quelque tristesse, recourir aussitôt à l'oraison et se tenir humblement devant son Père et Seigneur jusqu'à ce que la joie de son salut lui soit rendue.


St. FRANÇOIS. *Oracl. et Sent.* xiiij.

Seigneur  
de préc  
Naissance


I. — Q  
petit enf

II. — (

C'est l  
ches : ra  
rien, nous  
il célébrai  
les autres  
Dieu-bébé  
avec l'avie  
bres enfan  
murs fusse  
dredi, et q  
foin. Si je



## Entretiens Séraphiques



*Quicumque humiliaverit se sicut  
Parvulus iste, hic est maior in regno  
cælorum.*

Celui qui se fera humble comme  
ce petit enfant est le plus grand  
dans le royaume des cieux.

(MATT., XVIII, 4).

**F**RANÇOIS naquit dans une étable. La Providence voulut bien lui donner ce trait de ressemblance avec le doux Emmanuel. Durant toute son existence il eut l'œil fixé sur toute la vie humaine de Notre-Seigneur : cependant son attrait avait trouvé des endroits de prédilection — ceux d'ailleurs des esprits solides — la Naissance, la Passion du Christ, l'Eucharistie.

I. — *Que dire du culte de François "petit" pour Jésus petit enfant ?*

II. — *Comment l'imiter ?*

### I

C'est lui, qui, avec la permission du Pape, invente les crèches : rappelez-vous Greccio. Thomas de Célano, son historien, nous dit (II *Vita*, ch. 128) : " Avec une ineffable allégresse il célébrait la naissance de l'Enfant Jésus par-dessus toutes les autres solennités. Il appelait " fête des fêtes " celle où un Dieu-bébé est devenu le nourrisson d'une Vierge. Il baisait avec l'avidité d'un famélique les images représentant les membres enfantins de l'Emmanuel, *lambebat*. Il voulait que les murs fussent frottés de graisse, même si Noël tombait un vendredi, et qu'en cette fête bœufs et ânes aient double portion de foin. Si je parlais à l'Empereur, disait-il, je lui dirais d'édic-

ter une loi générale obligeant tous ses sujets à jeter sur les routes du blé, pour que les petits oiseaux, et surtout nos sœurs les alouettes, en aient en abondance. ”

Il vénéra avec piété les sanctuaires de Terre Sainte, lors de son voyage en Orient.

Plus tard nous l'admirerons honorant d'une façon extraordinaire Marie, car Elle nous a donné pour frère *le Divin Poupon*, comme l'appelle Saint François de Sales.

Dans sa Règle composée pour Sainte Claire, François dit : “ Je veux que vous ayiez toujours de vils habits par amour pour le Très Haut et très chéri Petit Enfant, bandelé de très pauvres langes et couché dans la crèche, et par amour pour sa divine Maman. ” (Ch. II.). Un tel motif était décisif sur le cœur de femmes, si portées par nature à la vanité et au luxe !

Enfin, si Notre Seigneur aima tant à s'appeler “ Fils de l'Homme ” (on le compte au moins trente fois dans le seul évangile selon Saint Mathieu), le Séraphique Père s'appelle *Parvulus, le tout petit* : par humilité, sans doute : mais qui niera qu'il ne pensait au très suave Emmanuel né comme lui dans une crèche, et dont Isaïe a dit : *Parvulus natus est nobis, Un petit enfant nous est né.* (Ch. IX, 6) ?

## II

Mais François est pratique. Aussi il a soin de devenir, *re et spiritu, en réalité et en esprit*, un tout petit enfant. La simplicité et l'humilité doivent opérer le même changement en nos âmes et en nos vies. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit aux douze Colonnes de l'Eglise : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ?* (Mat. XVIII, 3, ) *Quiconque ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu, n'y entrera pas ; et embrassant les petits enfants, (les disciples, eux, réprimandaient ceux qui les présentaient,) il les bénit en leur imposant les mains.* (Marc., x, 13-16). Saint Pierre a compris : aussi il nous dit, à nous les baptisés : *Ayant dépouillé toute malice... comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous fasse*

*grandir et pas des enfants sou-*  
*été petits*  
lier Gersu  
“ J'ai re  
et j'ai tro  
ramener  
joindre à  
çois signe  
Olier, tert  
recteur. ”

Mais co  
simplicité  
foi ? Oui  
souple, do  
A ceux qu  
( Matt. XIX  
a ) Qu'e  
notre natur  
est l'habitue  
pour Jésus  
gueil, du m  
de nous des  
de la grâce :  
à nos vraies  
je veux rend  
était très ch  
gnificat.

b) Pourquoi  
1) L'hum  
2) indispe  
3) enseig  
car je suis hu  
4) Saint I  
jusqu'à la mor  
la croix ” (He



*grandir pour le salut.* (1 Pet., II, 1, 2). Et Saint Paul : " Ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement, mais faites-vous enfants sous le rapport de la malice (1 Cor. XIV, 20). Nous avons été petits enfants au milieu de vous." (1 Thess. II, 7). Le chancelier Gerson, lumière du Concile de Constance, faisait cet aveu : " J'ai repassé durant quarante ans toutes sortes de questions et j'ai trouvé qu'il n'y a rien de plus court et efficace... que de ramener devant Dieu l'esprit et l'âme à l'état d'enfance, et de joindre à la foi simple la mendicité spirituelle." Saint François signerait ces mots. Le Père de Condren disait à Monsieur Olier, tertiaire franciscain : " Prenez l'Enfant Jésus pour directeur."

Mais comment ? Par l'amour et le culte de Marie ? par la simplicité ? par l'amour et la filiale docilité à l'Eglise ? par la foi ? Oui ; mais par l'humilité qui rend pauvre, petit, simple, souple, docile, maniable, doux : *Talium est regnum cælorum, A ceux qui leur ressemblent appartient le royaume des cieux* (Matt. XIX, 14.)

a) Qu'est l'humilité ? Une vertu antihumaine (si opposée à notre nature viciée), surhumaine (elle divinise l'homme). Elle est l'habitude d'aimer notre abjection et les mépris par amour pour Jésus humble de cœur. Cette vertu nous vide de l'orgueil, du moi, de l'estime de nos prétendues qualités, et fait de nous des vallées creuses capables d'être remplies de la pluie de la grâce : toute montagne sera abaissée (*Luc, III, 5*). Quant à nos vraies qualités et mérites, " à celui qui me les a donnés je veux rendre gloire " (*Eccli., LI, 23*). Oh ! la reconnaissance était très chère à François : telle Notre-Dame en son *Magnificat*.

b) Pourquoi ?

- 1) L'humilité est une des premières vertus morales ;
- 2) indispensable au salut, dans un certain degré ;
- 3) enseignée par Notre-Seigneur : " Recevez mes leçons, car je suis humble de cœur." (*Matt., XI, 29*).

4) Saint François insiste : " Il s'est anéanti lui-même... jusqu'à la mort de la croix, méprisant l'ignominie, il a souffert la croix " (*Heb., XII, 2*).

## c) Comment la pratiquer ?

1) Méditer le *Tout* de Dieu et notre *néant* : physique, intellectuel, moral, surnaturel : " Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire " (*Jo.*, xv, 5).

2) L'Imitation (III, ch. 50, fin) nous donne cette pensée de Saint François : " L'homme ne vaut que ce qu'il est devant Dieu, ni plus ni moins. "

3) Même si les autres, pèchent gravement je dois encore m'estimer moins qu'eux, car " si Dieu avait accordé à des brigands autant de grâces qu'à toi, ils seraient meilleurs que toi : on ne doit louer personne dont la fin est incertaine, " disait Saint François (II *Vit.*, ch. 73).

4) Ou nous sommes des pardonnés, ou nous sommes des préservés. Dans les deux cas, Dieu nous a pardonné : *après* la faute, ou *avant*, en nous donnant de ne pas la commettre. Alors à celui à qui on pardonne beaucoup on demande beaucoup d'amour, donc d'humilité.

Terminons par cette prière de Bossuet (Elév. sur les mystères, 20<sup>e</sup> sem., 1<sup>ère</sup> Elév.) : " Je vous adore, cher Enfant Jésus, soit que vous appeliez par vos cris enfantins Marie qui vous nourrissait, soit que vous reposiez dans ses bras. La grâce de Dieu est en Vous, et je veux la ramasser de toutes vos actions. Faites-moi *enfant* en simplicité et innocence. "

G.-A.

---

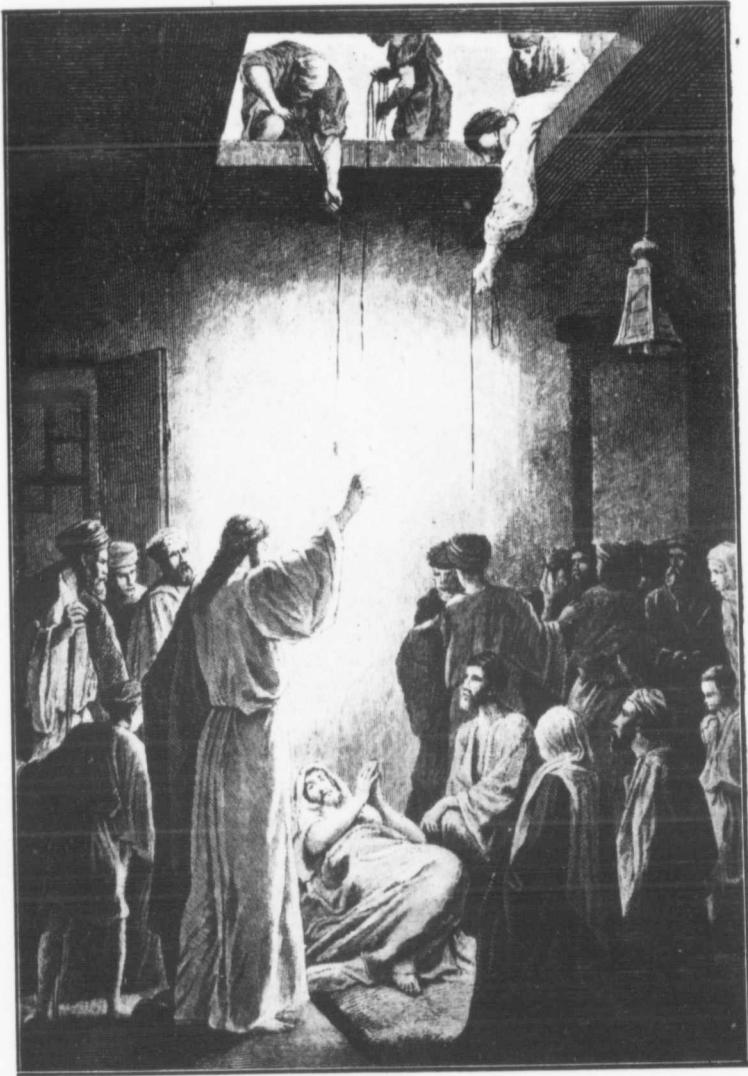
### fleurs sérapiques

SAINT Ferdinand, roi de Castille, fervent tertiaire franciscain, reçut un jour le conseil d'aggraver les impôts pour subvenir aux dépenses de la guerre : " Dieu me garde, dit-il, d'accepter votre projet ! La Providence me fournira d'autres moyens. Je crains plus la malédiction d'une pauvre femme que toute une armée de Sarrasins. "

Paroles immortelles d'éloquence chrétienne ! Témoignage d'une conscience éclairée, pure, grande devant Dieu et devant les hommes ! Paroles qui nous plongent dans une admiration méditative, quand nous les comparons aux maximes opposées dont s'inspirent, en temps présent, les modernes chefs d'Etat, dans l'art de gouverner !

ue,  
ne  
sée  
ant  
ore  
les  
que  
, ”  
les  
rès  
re.  
u-  
ys-  
ant  
qui  
La  
tes  
,

un  
la  
me  
me  
on-  
les  
om-  
les



LE PARALYTIQUE

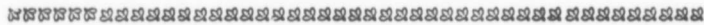
www

Jés  
la ma  
qu'elle  
Jés  
de la  
Jérusa  
La v  
Voil  
un par  
entrer,  
réussir  
au-dess  
avaient  
et le dép  
Voya  
— " A  
Or les  
— " C  
Qui don  
Jésus  
— " P  
de votre  
" Tes pé  
ton grab  
le Fils de  
s'adressa  
prends ton  
Aussitô  
sous les ye



## Page d'Évangile

### LE PARALYTIQUE



*Jésus revint à Capharnaüm. Dès qu'on sut qu'il était dans la maison, il s'y assembla aussitôt un si grand nombre de personnes qu'elles ne pouvaient trouver place même aux abords de l'entrée.*

*Jésus était assis et enseignait. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi occupaient des sièges près de lui ; ils étaient venus de Jérusalem et de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée.*

*La vertu du Seigneur était là pour guérir.*

*Voilà que, sur ces entrefaites, arrivent quatre hommes portant un paralytique couché sur un grabat. Ils cherchent d'abord à entrer, pour le déposer devant Jésus; mais ne pouvant point y réussir à cause de la foule, ils montent sur le toit, le découvrent, au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, par l'ouverture qu'ils avaient faite, ils descendent le paralytique, couché sur son grabat, et le déposent aux pieds de Jésus.*

*Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :*

*— "Aie confiance, mon fils ! tes péchés te sont remis."*

*Or les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes :*

*— "Quel est celui-ci ?... Que dit-il ?... Il blasphème !... Qui donc peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?"*

*Jésus pénétra leurs pensées :*

*— "Pourquoi, leur-dit-il, pensez-vous ainsi le mal au fond de votre cœur ! Lequel est plus facile de dire à un paralytique : "Tes péchés te sont remis," ou de lui dire : "Lève-toi, prends ton grabat et marche ?" Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés," s'adressant alors au paralytique : "Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison !"*

*Aussitôt le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et, sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu.*



*Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance ; et chacun répétait avec étonnement :*

— *“ Aujourd'hui nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable ! ”*

## La réforme par le Tiers-Ordre

LA révolution a fait un mal immense en supprimant les confréries et corporations. A cause de cette suppression, deux ou trois millions d'ouvriers vivent au jour le jour, à la merci de la maladie, du chômage, de la misère morale. C'est pour cela qu'il faudrait multiplier les Fraternités du Tiers-Ordre : le Tiers-Ordre étant le centre le plus propre de l'esprit corporatif. En d'autres termes, plus et mieux que toute œuvre, les Fraternités du Tiers-Ordre sont capables de faire revivre ces corporations si précieuses supprimées par la Révolution.

Rappelez-vous la parole d'Archimède : “ Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai la terre. ” Eh bien, Saint François d'Assise a donné à l'Eglise en détresse un point d'appui, le Tiers-Ordre, et avec lui il a soulevé la terre. Et à l'heure où nous sommes, la Papauté a encore donné à la réforme sociale son vrai point d'appui dans le Tiers-Ordre.

L'épiscopat belge, par son union et son intransigeance, entraîna les catholiques dans une lutte où ils réussirent à arracher le pouvoir à la franc-maçonnerie, et voilà un quart de siècle qu'ils l'ont gardé au plus grand profit moral et matériel du pays.

Notre épiscopat et notre clergé n'ont pas suivi la même méthode dans le combat, et chez nous l'issue finale de la lutte a été désastreuse.

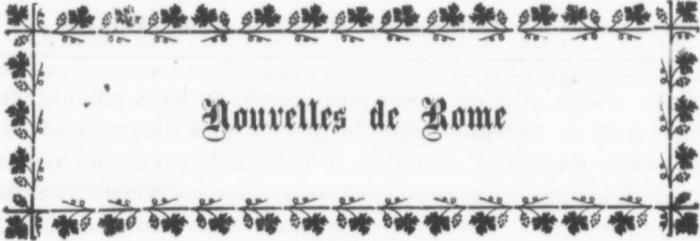
Pour éviter la crise suprême, il faut refaire la mentalité du peuple en l'amenant à renouer la chaîne des traditions chrétiennes. La restauration du Tiers-Ordre, étant imposée avant tout par le Pontife romain, aux évêques, au clergé, aux pères et mères de famille, aux jeunes gens, que le tourbillon n'a pas saisis et démoralisés, d'y travailler avec une inlassable énergie !

De M. SCHALS, dans la *Croix de Paris*, du 7 février 1900.



avait  
le Sain  
et ce  
pour h  
Vén. J  
a déjà  
au Sou  
prêtre  
nation,  
Jean-B  
On sait  
Saint-P  
le Décr  
de notr  
Dom  
ce prêtre  
nime et  
ce prêtre  
pauvres

(1) A la  
S. Cong. d  
réponse d  
lors de la l  
Père Génér  
ex-Procureu  
qu'une dél  
reparlerons



## Nouvelles de Rome

**L**e Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne — Le 7 décembre se tenait, en présence de Notre Saint-Père le Pape Benoît XV, une réunion plénière de la Sacrée Congrégation des Rites. Cette réunion avait ceci de particulier que c'était la première présidée par le Saint-Père depuis son exaltation sur le siège de Saint Pierre, et ce qui nous intéresse plus spécialement encore, elle avait pour but d'étudier et de reconnaître l'héroïcité des vertus du Vén. Jean-Baptiste de Bourgogne, dont cette correspondance a déjà eu l'occasion de parler. Un détail bien fait pour plaire au Souverain Pontife est que le Vénérable avait été ordonné prêtre à Rome par Benoît XIII, en personne, qui, après l'ordination, lui dit : " Mon fils, devenez un saint, et vite ! " Or, Jean-Baptiste mourut quelques mois après, en odeur de sainteté. On sait privément que le résultat de cette réunion devant le Saint-Père a été favorable et que prochainement sera publié le Décret qui proclamera solennellement l'héroïcité des vertus de notre confrère et compatriote. (1)

**Dom Louis Guanella.** — Il y a peu de mois que mourut ce prêtre, auquel l'Italie tout entière rendit un hommage unanime et ému. Nouveau Dom Bosco ou autre Vincent de Paul, ce prêtre zélé s'était, durant sa vie, apitoyé sur le sort des pauvres enfants qui, déshérités, surtout du côté de l'intelli-

---

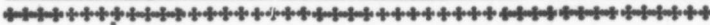
(1) A la dernière heure, nous recevons communication du décret de la S. Cong. des Rites, du discours prononcé par le Rme Père Général, et de la réponse de Sa Sainteté Benoit XV, le 9 Janvier dernier au Vatican, lors de la lecture solennelle du décret à laquelle assistaient autour du Rme Père Général les RR. PP. Colomban-Marie, Définitur Général, Raphaël, ex-Procureur Général, nombre d'autres Pères de la Curie Généralice, ainsi qu'une délégation des Franciscaines Missionnaires de Marie. Nous en reparlerons le mois prochain. (N. D. L. R.)

gence, vivent, plus ou moins abandonnés de leurs parents, au moyen de la mendicité dans la rue. Ces malheureux, idiots, estropiés, scrofuleux et autres, le charitable prêtre les réunit dans des asiles qu'il construisit pour eux en recourant à la charité de tous. Il s'appliqua d'abord à les instruire puis, il s'ingénia à leur faire apprendre des métiers, afin qu'ils pussent vivre honorablement et chrétiennement. Merveilleux furent les résultats obtenus, grâce à la patience et au dévouement de Dom Louis et des prêtres qu'il groupa autour de lui pour l'aider dans son œuvre. Afin de procurer les mêmes avantages aux petites filles, il fonda une communauté de religieuses qui, imitant les Petites Sœurs des pauvres, vont chaque jour recueillir dans les maisons la nourriture de leurs protégées. A sa mort, Dom Louis Guanella avait fondé vingt-cinq maisons, qui n'ont d'autres ressources que la Providence de chaque jour ; d'ordinaire, elles ont commencé petitement et sont devenues bientôt d'immenses établissements qui s'appellent tous Maisons de la divine Providence. Dom Louis Guanella, prodige de charité et d'apostolat, était un très fervent Tertiaire de Saint-François.

Fêtes de Noël. — Durant la neuvaine qui précède le 25 décembre, fidèles à leurs traditions, les Romains se préparent aux fêtes de Noël. Nombreux chaque matin sont ceux qui se réunissent à Saint-Antoine, aux pieds du Saint Sacrement exposé, pour chanter les litanies et le *Magnificat* et recevoir la bénédiction. De même va-t-on offrir aux dignitaires ecclésiastiques, aux parents et aux amis, les souhaits de bonnes fêtes et d'heureuse année, qu'en France on réserve pour le premier de l'an. Puisse le petit Roi de la crèche, Prince de la paix, bénir tous ces vœux et exaucer bien vite un souhait qui se trouve au fond de tant de cœurs, pour le bonheur des nations, des familles et des individus: *Pax hominibus, gloria Deo!* Paix aux hommes sur la terre ! Gloire à Dieu dans le ciel !

ROMANUS.

**L** se cons  
dans l'  
Joseph  
Le pr  
religieux  
portance  
le religie  
de ce qu  
lennité d  
foi, il raj  
engageme  
" sions ;  
" chissabl  
" le mome  
" sormais,  
" arrière.  
" présent  
" dans voti  
" pauvreté.  
" faire vos  
" devrez tr  
" au terme  
" ce qui n'e  
Ces austè  
la perspecti  
que fit le pr  
vous attriste  
" Paul : Le



## Chronique franciscaine



### CANADA

#### Trois-Rivières — Profession solennelle

**L**E 6 janvier dernier, en la fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la chapelle des Franciscains, aux Trois-Rivières, offrait un spectacle inaccoutumé. Un des religieux du couvent allait prononcer ses vœux solennels et se consacrer à Dieu d'une manière irrévocable en faisant profession dans l'Ordre des Frères Mineurs entre les mains du T. R. P. Jean-Joseph Deguire, Ministre provincial.

Le prédicateur, qui, pour la circonstance, était le propre frère du religieux qui allait faire profession, s'attacha à faire ressortir l'importance et la gravité de la profession solennelle. Après avoir félicité le religieux de son généreux dessein, après l'avoir invité à se réjouir de ce que la Providence faisait coïncider cette cérémonie avec la solennité de l'Épiphanie, c'est-à-dire de la vocation des Gentils à la foi, il rappela les graves conséquences qui devaient résulter de cet engagement solennel. " Il a lui, dit-il, le jour des irrévocables décisions ; elle est arrivée l'heure où il faut rendre absolument infranchissable la barrière qui vous tient déjà séparé du monde ; c'est le moment de dire à la créature un définitif et éternel adieu. Désormais, il ne pourra jamais plus vous être loisible de regarder en arrière. Désormais, jamais plus une pensée profane ne pourra se présenter à votre esprit avec la possibilité d'obtenir un jour place dans votre cœur. C'est jusqu'à la mort que vous devrez faire de la pauvreté, votre richesse. C'est jusqu'à la mort que vous devrez faire vos délices de la chasteté. C'est jusqu'à la mort que vous devrez trouver suave le joug de l'obéissance. L'Éternité, s'ouvrant au terme de votre vie devra vous trouver alors aussi pur de tout ce qui n'est pas Dieu que, en ce jour, vous jurez de l'être. . . "

Ces austères vérités, il fallait les rendre acceptables et douces par la perspective de la récompense promise au disciple fidèle. C'est ce que fit le prédicateur. " N'allez pas, dit-il, vous effrayer ; n'allez pas vous attrister ni vous troubler. Entendez plutôt cette parole de Saint Paul : *Les souffrances du temps n'ont pas de proportion avec la*

“ gloire future qui sera manifestée en nous. . . Et cette autre de Saint Augustin : *Ce que tel et tel ont pu, pourquoi ne le pourrai-je pas, moi ?* — Si d'autres ont pu réaliser ce sublime idéal, vous le pouvez également. Mettez vos pas dans la trace de leurs pas ; laissez-vous guider par la même lumière ; laissez-vous attirer par les mêmes espérances ; ayez les yeux ouverts sur la même récompense. Tout alors vous deviendra non seulement possible, mais facile. . . ”

Puis, prenant, une à une, les vertus de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, le prédicateur montra comment les avantages qu'elles apportent avec elles surpassent incomparablement les sacrifices qu'elles imposent. Et il termina par ces paroles, à la fois persuasives et entraînantes :

“ Qu'aucune considération ne vous arrête ! Qu'aucune difficulté ne vous effraye ! Qu'aucun obstacle ne modère votre marche ! A l'exemple des Rois Mages, éclairé, vous aussi, par l'étoile de la foi portez vos pas jusqu'à Jésus. Ne vous arrêtez pas que vous ne l'ayez vu, que vous ne l'ayez conquis. Ne vous donnez pas de repos, que vous ne le sentiez vivre en vous, que vous ne puissiez vous écrier avec Saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi !* ”

“ Alors soyez sûr que vous aurez atteint l'objet de votre vie d'ici-bas ; croyez que vous aurez donné la vraie réponse au pourquoi de votre existence terrestre. Il ne restera plus qu'à la consommer. Ce sera l'œuvre de Dieu. Jésus, vivant pleinement en vous, vous appellera à vivre pleinement en lui. La terrible messagère de ses suprêmes volontés, devenue clémente pour vous, viendra trancher le nœud qui aura tenu unis jusque-là votre âme et votre corps ; et ainsi mise en liberté, cette âme sanctifiée se présentera avec assurance devant son Juge. C'est alors que vous entendrez cette sentence : Courage bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle dans des choses petites, je vais maintenant vous établir sur de grandes : entrez dans la joie de votre maître. Et c'est ainsi que la vertu sera consommée dans la gloire, que les fatigues cesseront dans le repos et que les larmes de l'exil s'évanouiront dans l'éternel enivrement des célestes jouissances et des ineffables consolations en Dieu. ”

Après cette belle allocution, commence la Messe solennelle qui s'interrompt avant l'*Alleluia* pour donner place à la cérémonie de la profession solennelle. Toute la communauté vient se ranger autour de l'autel et commence la récitation des Litanies des Saints.

Avant  
du Se  
qui va  
parer  
Supéri  
trois v  
En ret  
ments,  
tion. I  
ments  
peut lu

UN d  
une  
de Saint  
Provinci  
même ch  
au Cana  
comme V  
de Québe  
sidait leu  
Au no  
meilleurs

LE din  
cisc  
bara, Cali  
avaient de  
taches bie  
ressemblai  
plutôt qu'  
Tous, ex  
tenus à la  
persécuter  
que de baga



Avant de les terminer, par trois fois le Célébrant implore la bonté du Seigneur pour qu'il daigne bénir, sanctifier et consacrer celui qui va se livrer sans réserve. Les prières se succèdent ensuite pour préparer la profession. Le moment est venu; les mains dans celles de son Supérieur, le religieux s'engage pour toute sa vie à la pratique des trois vœux de religion, à la fidélité à la règle des Frères Mineurs. En retour, le Prélat lui promet la vie éternelle, s'il tient ces engagements, et à cette promesse ajoute une longue formule de bénédiction. Puis, la Messe continue. Le nouveau Profès scelle ses engagements dans la Communion, alors que, en tête-à-tête avec Jésus, il peut lui redire : *Mon Bien-Aimé est à moi et moi je suis à Lui.*

#### A TRAVERS LE MONDE

##### Californie

UN décret de la Sacrée Congrégation des Religieux vient de créer une nouvelle province franciscaine aux Etats-Unis, la Province de Sainte-Barbe, séparée de la Province du Sacré-Cœur. Le nouveau Provincial, le R. P. Hugolin Storff, qui deux fois déjà a rempli cette même charge dans la Province du Sacré-Cœur, n'est pas un inconnu au Canada, où il est venu à diverses reprises, deux fois en particulier comme Visiteur Général de notre Province de France. Les Tertiaires de Québec n'ont pas oublié celui qui, au mois de septembre 1911, présidait leur pèlerinage à la bonne Sainte Anne.

Au nouveau Supérieur Provincial et à la nouvelle Province, nos meilleurs vœux de prospérité.

##### Religieux échappés du Mexique

LE dimanche matin, 28 novembre 1915, de jeunes religieux franciscains arrivaient de Mexico à la vieille mission de Santa Barbara, Californie. Pour éviter d'être reconnus comme religieux, ils avaient dû recourir à toutes sortes de travestissements. Des moustaches bien fournies complétaient leur déguisement. Ces jeunes gens ressemblaient à de sauvages et hirsutes *Carranzistes* ou *Villistes* bien plutôt qu'à d'humbles enfants de Saint François.

Tous, excepté un, avaient fait profession solennelle; ils étaient donc tenus à la récitation du saint Office; mais c'eût été s'exposer à leurs persécuteurs. Aussi n'avaient-ils pas de bréviaire; pas plus d'ailleurs que de bagage d'aucune sorte. Ils s'estimaient heureux d'avoir pu quitter

la " Terre de la Liberté Carranziste " pour le *pays de la vraie liberté*.

Un Père franciscain, échappé du Mexique depuis quelque temps, avait laissé croître une formidable moustache. Puis, avec la bénédiction du Commissaire Général des Franciscains au Mexique, — celui-ci aussi réfugié à Saint-Louis Roy, Californie, avec quelques autres de ses religieux si terribles et si dangereux pour les braves révolutionnaires, — il se risqua dans l'intérieur de Mexico à la recherche des jeunes clercs franciscains. Il réussit à en trouver quinze et à leur faire passer la frontière d'une manière ou d'une autre à El Paso. De là les dix étudiants de philosophie continuèrent leur route jusqu'à Santa Barbara, tandis que les cinq étudiants de théologie étaient reçus au Couvent de Terre Sainte, à Washington, D. C., pour y continuer leurs études à l'ombre du Capitole. Sept Pères plus jeunes, les agneaux du troupeau, car ils n'ont pas fait leur profession solennelle, manquent encore à l'appel. Par la grâce du Bon Pasteur, nous espérons que eux aussi ne tarderont pas à toucher le port du salut à Santa Barbara. Mais à quel déguisement devront-ils avoir recours, pour remplacer l'impossible moustache ? il est difficile de l'imaginer!

(Esperanza)

### L'Amérique du Sud

**L**A *Revue Séraphique du Chili* enregistre avec satisfaction les travaux entrepris par les Fraternités sud-américaines, dont les progrès vont sans cesse en s'accroissant. Dans la République Argentine, par exemple, le Tiers-Ordre s'est grandement développé, surtout depuis les deux congrès nationaux qui se sont tenus dernièrement ; et il s'applique de tout cœur aux œuvres sociales ; c'est ainsi que la Fraternité de Cordoue, qui compte 375 frères et 958 sœurs, a fondé et soutient deux grands collèges, l'un pour les jeunes gens, l'autre pour les jeunes filles des meilleures familles de la ville ; de plus, on travaille actuellement à fonder, en dehors des limites de la cité un hôpital pour les pauvres tuberculeux de la région. La Fraternité de Buenos-Aires, composée de 2,000 frères et de 3,080 sœurs, a fondé une grande société d'écoles et de patronages qui déjà soutient trois écoles et quatre colonies scolaires où d'innombrables enfants pauvres reçoivent gratuitement, avec l'instruction scientifique et morale, les soins physiques que réclame leur santé.

De plus, il y a des bibliothèques, un orphelinat, une société de Sœurs Tertiaires qui ont la charge d'un asile de mendicité et qui vont à do-

micile p  
Foy) les  
catéchis

Au Cl  
mainteni  
dent des  
bitations

Magni  
des contr  
actif et :

COMME  
éprov  
leur régin  
toutes ces  
restant à  
aux réunie  
heures dif  
prêtres ten  
vers le Di  
Immaculé  
mettre au  
l'assemblée  
Directeur  
Dame des  
gnité de pr  
d'honneur s  
de dévouem  
tenir et à p  
sanctuaire p

Mais, hél  
*Extrema gau*  
Fraternité v  
QUIGNARD, c  
cédé à l'âge  
time univers  
en 1871. De

micile porter des secours aux pauvres honteux. A Santa Fe (Ste. Foy) les Tertiaires ont organisé dans toute la province l'œuvre des catéchismes.

Au Chili, on peut constater que les Tertiaires s'efforcent de se maintenir à la hauteur des nécessités du temps et du pays ; ils fondent des écoles, des patronages, une maison de retraite, et des habitations ouvrières.

Magnifiques exemples ! d'autant plus qu'ils se manifestent dans des contrées où l'on serait porté à croire que le Tiers-Ordre est moins actif et moins vivant que dans les pays d'Europe !

### France

#### La Fraternité sacerdotale de Paris

COMME toutes les œuvres la Fraternité sacerdotale de Paris a été éprouvée par la guerre. Beaucoup de ses membres ont été rejoindre leur régiment ou sont partis comme aumôniers militaires. Malgré toutes ces absences, les réunions ont été bien suivies, et les prêtres restant à leur poste font des prodiges de dévouement pour assister aux réunions mensuelles, sans nuire à leur ministère paroissial. Aux heures difficiles, on sent que l'on a plus besoin du bon Dieu et nos prêtres tertiaires aiment à se retrouver ensemble pour faire monter vers le Dieu des miséricordes leur prière commune confiée au Cœur Immaculé de Marie, Notre-Dame des Victoires, chargée de la transmettre au Cœur Sacré de son divin Fils. A la réunion de novembre, l'assemblée a été heureuse de pouvoir offrir ses félicitations au vénéré Directeur de la Fraternité, M. le chanoine RATAUD, curé de Notre-Dame des Victoires, que le Souverain Pontife vient d'élever à la dignité de prélat de sa Maison. Tous se réjouissent de cette marque d'honneur si bien méritée par Mgr RATAUD pendant sa longue carrière de dévouement à la sainte Eglise et, en particulier, par son zèle à maintenir et à propager la dévotion des fidèles à la Sainte Vierge dans son sanctuaire parisien de Notre-Dame des Victoires.

Mais, hélas ! la parole de nos saints Livres est toujours vraie : *Extrema gaudii luctus occupat*, la douleur suit de près l'allégresse. La Fraternité vient de perdre son premier Assistant : M. le chanoine QUIGNARD, curé de Saint-Louis d'Antin, doyen des curés de Paris, décédé à l'âge de 85 ans. M. le chanoine Quignard était entouré de l'estime universelle ; il avait été pris comme otage par les communards en 1871. Depuis longtemps, il était Tertiaire et grand ami des enfants

de Saint-François. Curé de Notre-Dame de Plaisance en 1880, il ne manquait aucune occasion de témoigner sa sympathie et sa bienveillance aux Franciscains de la rue des Fourneaux et chaque année après les expulsions il les invitait à célébrer la fête du Séraphique Père dans son église. Malgré son âge et ses occupations, il était très assidu aux réunions de la Fraternité sacerdotale et il était encore venu le vendredi précédant sa mort qui a été rapide et inattendu. En le voyant malgré son grand âge si jeune d'esprit, de cœur et d'allure, on pouvait dire de lui ce qu'on disait naguère d'un illustre vieillard : sa vie ne compte que des printemps. L'hiver est venu brusquement et l'a saisi en pleine activité. Il est allé recevoir la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs. Ainsi que l'écrivait un de ses confrères " Si toutes les âmes qui lui ont dû leur salut l'ont accueilli dans le paradis, le cortège n'aura pas été mince." Il restera le modèle du prêtre tertiaire et son souvenir vivra dans la fraternité dont il était assistant comme dans sa paroisse et dans toutes les œuvres qu'il a dirigées avec le plus entier dévouement.

### Italie

LES *Acta Apostolicæ Sedis* du 20 décembre 1915 publient une lettre de Notre Saint-Père le Pape à son Em. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, et aux évêques du Piémont, à l'occasion de leur congrès annuel, les félicitant en particulier d'une mesure prise à l'égard des modes féminines :

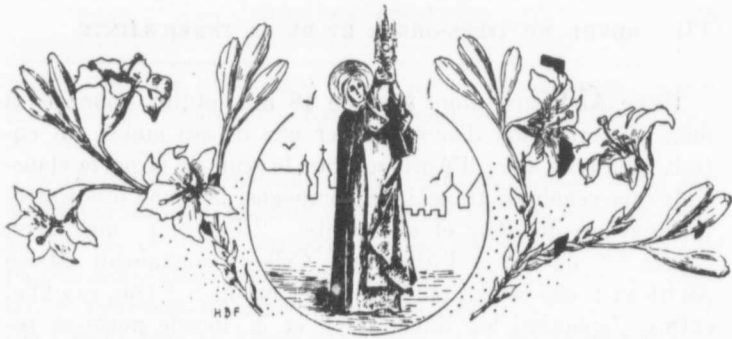
" Le Congrès que vous avez récemment tenu Nous présente une décision d'une grande sagesse : vous avez voulu recommander aux personnes recevant la Sainte Eucharistie de revêtir, comme vous le dites, le *vêtement nuptial*, et, à cette fin, rappelant la rigueur de la discipline ancienne, vous avez pris soin de proscrire dans vos diocèses cette licence des vêtements féminins, que peuvent approuver des modes perverses mais que la modestie réprouve, et que l'Eglise, voulant que les choses saintes soient traitées saintement, condamne si hautement qu'elle désire que votre zèle à y pourvoir soit aussi le zèle de tous les autres pasteurs. "

En ceci comme en tout le reste les Sœurs tertiaires s'appliqueront à donner le bon exemple.

A. M. G.



Jean, Ab  
La Tr  
lage d'E  
le 23 oct  
mèrent M  
son jeune  
auprès de  
vent de l  
ses compa  
C'est là  
de sa fam  
secret du  
à l'insu de  
Maître. I



AMES FRANCISCAINES

## UNE CLARISSE



Du milieu des horreurs que chaque jour les récits de la guerre étalent sous nos yeux, qu'il est rafraîchissant et bon de se dégager, de ces scènes attristantes, par la contemplation d'une vie toute pure et simplifiée par l'amour de Dieu. Rayon de soleil au travers d'un ciel tourmenté par la tempête : telle nous apparaît la vie de la Révérende Mère Saint-Jean, Abbessé des Clarisses de Mur-en-Barrez.

La Très Révérende Mère Saint-Jean naquit au petit village d'Esternes, paroisse de Laroqueville, dans le Cantal, le 23 octobre 1849. Ses pieux parents, au baptême, la nommèrent Marie. La troisième de quatre enfants, elle fut, dès son jeune âge, le modèle de tous. Son éducation, commencée auprès des religieuses de la paroisse natale, s'acheva au couvent de Notre-Dame, à Aurillac. Elle brilla au milieu de ses compagnes, par son intelligence, sa douceur et sa piété.

C'est là qu'elle entendit l'appel divin. Prévoyant du côté de sa famille de grandes difficultés, elle cacha longtemps le secret du Roi. Mais le Roi veillait sur son élue et un jour, à l'insu des parents, il la prit, simplement parce qu'il est le Maître. La chose vaut d'être contée.



Marie Andrieux, alors âgée de 19 ans, obtint donc de sa mère la permission d'accompagner une de ses amies qui entra à Sainte-Claire d'Aurillac. Sur le seuil de la porte claustrale que venait de franchir sa compagne, la jeune fille s'arrêta, anxieuse de désir et de crainte. "J'entre ? ma Mère, j'entre ?" dit-elle à l'Abbesse. Celle-ci connaissait Marie Andrieux ; elle la prit par la main et lui dit : "Oui, ma fille, entrez, j'aplanirai les difficultés," et la lourde porte se ferma sur les postulantes.

Le soir et les jours suivants, il y eut des larmes et des orages de désolation à Estermes. Les cœurs mêmes se fermèrent quelque temps pour punir la coupable ou pour l'éprouver ; mais on n'osa l'arracher du cloître de peur de faire injure à Dieu.

La jeune postulante prit l'habit le 25 novembre 1869. On lui donna le nom du disciple que Jésus aimait et ce nom convenait parfaitement à sa douceur et à sa simplicité d'âme. Le noviciat fut fervent. Sœur Saint-Jean allait à Dieu et à ses supérieures comme un enfant à sa mère. La profession religieuse, 26 novembre 1870, mit le comble à ses vœux et à son bonheur.

Une année plus tard un grand sacrifice lui était demandé. La Communauté d'Aurillac venait de fonder un nouveau monastère à Mur-de-Barrez. Sœur Saint-Jean dut s'y rendre. Il lui en coûta de s'éloigner un peu plus de sa famille toujours aimée, de sa chère communauté, de ses compagnes du noviciat. On s'attache à la solitude comme on s'attache au monde, et c'est toujours une peine de changer de désert quand ce désert est devenu un paradis.

Mur-de-Barrez est une vieille petite ville de 1,500 habitants, située à l'est d'Aurillac dans l'un des sites les plus charmants de l'ancien Carladais, rattaché aujourd'hui, dans cette partie, à l'Aveyron. Les Pauvres Dames y eurent un monastère avant la Révolution, et c'est la maison même qu'avait occupée leurs sœurs que les Clarisses d'Aurillac venaient habiter. Elle est humble et pauvre, mais pleine d'attraits par ses souvenirs et sa situation, car elle surplombe, du haut d'un

roche dans de sa  
Apr sœurs  
ge dél palpit  
tre, y sœur S  
ses no ses fille  
nuages de la vi  
les de chées.

En 18 tère et  
nique, à

Dans un nouv  
les vête  
modeste.  
joie les  
Elle aim  
et si part  
se donnai  
le porter  
ture et al  
moyens.

Elle ain  
pour lui à  
maines qu  
lation am

Dans sa  
et répare.  
prit bien la  
à Mur-de-l

rocher, la plus charmante vallée qui se puisse voir. C'est dans ce nid d'aigle que s'écoula, silencieuse et paisible, la vie de sœur Saint-Jean.

Après avoir, durant 20 années environ, édifié toutes ses sœurs par sa vertu aussi aimable qu'austère, elle reçut la charge délicate de former les novices. Les jeunes filles qui, toutes palpitantes encore des affections du foyer, arrivent au cloître, y cherchent d'instinct une autre mère. Celles que reçut sœur Saint-Jean ne furent pas déçues. Elle fut une mère pour ses novices et plus tard — comme Abbessé — pour toutes ses filles. La douceur souriante de son visage dissipait les nuages qui se mêlent presque toujours aux premières joies de la vie religieuse, et les croix devenaient légères sur les épaules de ses novices quand sa main maternelle les avait touchées.

En 1894, au mois de mars, elle fut élue Vicairé du monastère et le resta jusqu'à la mort de la Révérende Mère Véronique, à laquelle elle succéda dans la charge d'Abbessé en 1908.

Dans cette dignité, ses humbles et fortes vertus jetèrent un nouvel éclat. Pauvre et détachée de tout, il lui fallait les vêtements les plus usés et en toute chose la part la plus modeste. Humble dans la première place, elle acceptait avec joie les humiliations et demandait conseil à ses inférieures. Elle aimait ses filles avec une tendresse délicate, attentive et si particulière que chacune se pouvait croire préférée. Elle se donnait à toutes et prenait à chacune son fardeau pour le porter avec elle. Sa charité d'ailleurs franchissait la clôture et allait chercher les pauvres pour les soulager selon ses moyens.

Elle aimait surtout le bon Dieu de tout cœur, s'immolait pour lui à chaque minute ; et ce ne sont pas des paroles humaines qui peuvent décrire l'auguste beauté de cette immolation amoureuse et longue.

Dans sa solitude, la religieuse cloîtrée adore, prie, aime et répare. Elle est victime pour l'Eglise. C'est ce que comprit bien la Mère Saint-Jean. Peu de temps après son arrivée à Mur-de-Barrez, Mgr Bourret faisant sa première tournée

pastorale visita le monastère. Ayant remarqué notre jeune professe récemment arrivée d'Aurillac et tout auréolée de ferveur, il lui posa familièrement la main sur la tête en lui disant : " Je te constitue ma réparatrice, fais attention que tu auras à faire. " Sœur Saint-Jean ne manqua pas à sa mission. Toute sa vie les intérêts du diocèse et de la paroisse la préoccupèrent. Nous l'entendons encore nous exprimer à nous-même, deux mois avant sa mort, la grande joie qu'elle éprouvait en voyant la Fraternité du Tiers-Ordre se reconstituer à Mur pour aider le zélé pasteur de la paroisse dans toutes les œuvres de l'apostolat.

L'année 1912 fut marquée, pour la bonne Mère, de quelques joies très douces et de peines crucifiantes, car c'est bien sur un calvaire éclairé de lueurs de Thabor que le Seigneur vint la prendre. Le 19 mars, on fêtait à Mur-de-Barrez, comme dans tous les monastères de sainte Claire, le septième centenaire de la consécration à Dieu de la glorieuse Fondatrice. De tous ces cloîtres, parfumés d'encens, de pénitence et d'amour, s'élevèrent vers le ciel des actions de grâces, des acclamations d'allégresse, des louanges et des prières. Exilées ou tolérées dans la patrie, les Pauvres Dames sentirent passer sur elles un grand espoir et comme une promesse de vie, tandis que leurs lèvres et leurs cœurs chantaient des hymnes de fête à leur Mère et que leur mémoire fidèle songeait à tant d'orages surmontés par leurs sœurs durant sept siècles. La petite communauté de Mur-de-Barrez prit sa grande part de toutes ces joies. La fête du 12 août, que S. G. Mgr de Ligonès, évêque de Rodez, voulut bien présider, fut un écho splendide de la fête plus intime du 19 mars : elle aussi apporta à la petite famille de Sainte Claire et particulièrement à son abbesse, avec mille consolations, avec la bénédiction et les encouragements de Monseigneur, avec la sympathie de toute la ville, une bonne espérance. Pour la dernière fois la Mère Saint-Jean donna l'habit de l'Ordre à deux jeunes filles que n'arrêtaient pas les craintes trop fondées de l'avenir.

Car ce n'est pas en vain que nous avons parlé d'un calvaire pour la vénérable défunte. Sa maison était menacée et sur

elle pa  
une sa  
subi le  
soucis ?

Au m  
avait d  
Depuis  
rir ; m  
prenant  
et donna  
connaiss  
ger celle

Tous le  
Jean étai  
des noces  
pieusemen  
rées, mai  
de leur m  
vie : " M  
vous com  
que j'ai e  
et soyez a  
davantage.

La paro  
des Pauvre  
ble abbesse  
quarante ai  
bre.

Le pécheur  
Il faut qu'il les  
en grâce avec

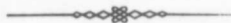
elle pesait le long tourment des procès iniques. Comment une santé depuis plusieurs mois ébranlée n'aurait-elle pas subi le contre-coup de ces appréhensions et de ces troublants soucis ?

Au mois de mai, la digne abbesse avait eu une crise qui avait donné les plus vives inquiétudes à la Communauté. Depuis ce jour ses forces déclinaient. Elle se sentait mourir ; mais jusqu'à la fin elle porta sa croix avec vaillance, prenant avec peine les ménagements que réclamait sa santé et donnant du courage à ses filles qui, dans leur amour reconnaissant, auraient volontiers offert leur vie pour prolonger celle d'une mère si dévouée et si chère.

Tous les soins furent inutiles. La couronne de Mère Saint-Jean était achevée ; Dieu l'appelait au repos et aux joies des noces éternelles. Le 23 novembre 1912, elle s'endormait pieusement du sommeil des justes, au milieu de ses filles éplorées, mais consolées et fortifiées par la dernière bénédiction de leur mère et ses suprêmes paroles qui résument si bien sa vie : " Mes pauvres enfants, soyez toujours bien unies, aimez-vous comme des sœurs et rappelez-vous sans cesse l'affection que j'ai eue pour vous toutes. Assistez-vous mutuellement et soyez assurées que du haut du ciel je vous aimerai encore davantage. "

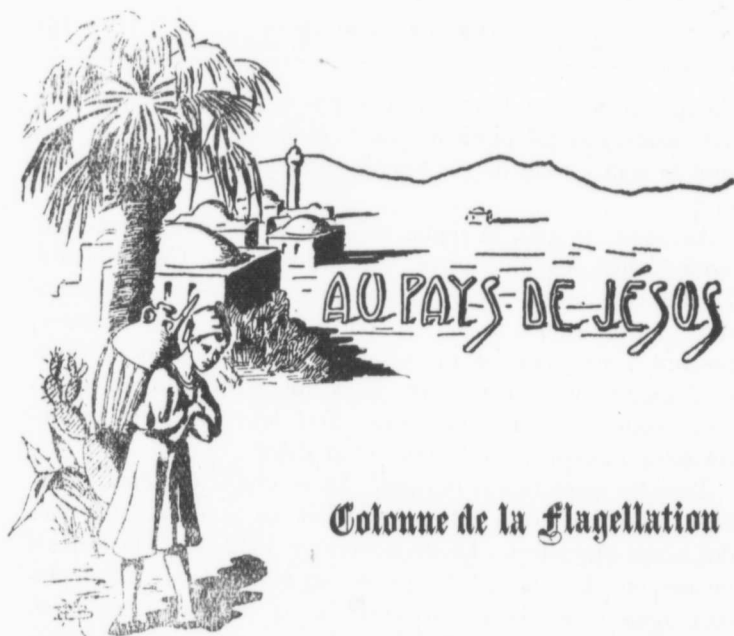
La paroisse entière de Mur-de-Barrez s'associa au deuil des Pauvres Dames et fit de touchantes funérailles à l'humble abbesse dont les prières et la sainte vie, durant plus de quarante ans, avait attiré sur elle des bénédictions sans nombre.

FR. M.-B.



Le pécheur se sert de tous ses sens pour offrir des sacrifices au démon. Il faut qu'il les purifie par les amertumes de la pénitence s'il veut rentrer en grâce avec le Seigneur.

S. ANTOINE DE PADOUE. xxi *Serm. du Carême*.



## Colonne de la Flagellation

**L**E pèlerin de Rome qui arrive à Jérusalem n'est pas peu étonné lorsqu'on lui montre dans la basilique du Saint-Sépulchre la colonne de la flagellation de Notre-Seigneur. " Mais, se dit-il à lui-même, j'ai déjà vénéré à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède, une colonne de la flagellation, toute différente de celle que je vois ici ; à Rome, c'était une colonne presque intacte, taillée dans un marbre noir et blanc ; ici, je ne vois qu'un débris de colonne en porphyre ; ce n'est donc pas la même, où est la véritable ? "

Souvenons-nous que, durant sa Passion, à diverses reprises, Notre-Seigneur fut en butte à un redoublement de fureur de la part de ses bourreaux. Après son arrestation au jardin de Gethsémani et son interrogation au palais de Caïphe, il fut abandonné aux valets du Grand Prêtre qui ne lui ménagèrent pas les mauvais traitements, et, dans ce but, l'attachèrent à la colonne que l'on vénère à Rome.

Conduit ensuite devant Pilate, par lui reconnu innocent, mais par lui condamné au supplice de la flagellation, Notre-Seigneur fut de nouveau attaché à une colonne pour subir ce





COLONNE DE LA FLAGELLATION

---

suppli  
vénère

Dès  
flagella  
de Pil  
la reç  
succé  
intact  
massac  
du san  
par les  
lique d

Dans  
leur ser  
princip  
à sa sai  
du côté  
lique de  
seizième  
*Autel de*  
muraille  
de fer o  
tion. U  
voir et n  
ment ren  
le Merc  
la colonn  
la grille,  
tel, où ch

Dans u  
Sépulcre,  
opprobres  
à Notre-Se  
le couronn

supplice. C'est un des débris de cette colonne que l'on fait vénérer à Jérusalem.

Dès les premiers siècles du christianisme, la colonne de la flagellation du divin Rédempteur fut transportée du Prétoire de Pilate à l'Eglise du Cénacle. C'est là que les Franciscains la reçurent des chanoines de Saint Augustin quand ils leur succédèrent dans la garde de ce Sanctuaire. Ils la conservèrent intacte jusqu'au jour où les Musulmans, après les avoir tous massacrés réduisirent en morceaux la précieuse relique teinte du sang du Sauveur. Un de ces débris fut plus tard recueilli par les enfants de Saint François et transporté dans la basilique du Saint-Sépulcre où on la vénère encore aujourd'hui.

Dans la chapelle attenante à la partie de la basilique qui leur sert de couvent, les Franciscains ont trois autels : l'autel principal, placé sous le vocable de l'*Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère*, aussitôt après la Résurrection ; l'autel situé du côté de l'Evangile, dit *Autel des Reliques*, à cause de la relique de la Vraie Croix qu'on y a conservée jusqu'au milieu du seizième siècle ; enfin l'autel, dressé du côté de l'Epître, appelé *Autel de la Colonne de la Flagellation*. Dans une cavité de la muraille où est adossé cet autel, et derrière une double grille de fer on conserve le fragment de la Colonne de la Flagellation. Une ouverture ronde au milieu de cette grille permet de voir et même de toucher, si on le désire, la colonne habituellement renfermée dans son modeste reliquaire. Une fois par an, le Mercredi-Saint, et aussi, à l'occasion des grands pèlerinages, la colonne est exposée à la vénération des fidèles ; on ouvre la grille, et la colonne est avancée jusque sur le milieu de l'autel, où chacun peut venir lui rendre ses respectueux hommages.

\* \* \*

Dans une des chapelles de l'abside de la basilique du Saint-Sépulcre, on peut voir une troisième colonne, dite la colonne des opprobres ou des injures. Celle-ci aurait, croit-on, servi de siège à Notre-Seigneur pendant que les bourreaux, après la flagellation, le couronnaient d'épines et le raillaient en le saluant Roi des Juifs.

ABOUNA FRANCIS.



## Mon pèlerinage à Cortone

(Suite.)



**P**RÈS d'un pilier de droite, on m'indique la place où était la cellule de notre Sainte qui avait choisi sa demeure tout près de la petite chapelle d'alors. Combien on regrette la disparition de cette humble relique. La splendeur de l'église nouvelle peut-elle remplacer ces quelques murs qui avaient été les témoins confidentiels des pénitences, des larmes, des extases, de l'amour de la pénitente de Cortone ? Là, on était venu la consulter, là elle donnait les oracles du Ciel. De là elle s'élevait, repoussant la terre du pied, vers les régions éthérées des divines contemplations. Là, le Paradis s'abaissait vers cette pécheresse qui pleurait ses égarements, qui les avait effacés à force de pleurs et de mortifications. Le pèlerin serait plus ému de baiser ces pauvres murs délabrés de la cellule d'une sainte, où tant de merveilles se sont opérées, que de contempler, tournant autour des arcs, les losanges ou les carrés blancs et noirs de l'Ecole de Sienne ! Regrets inutiles, il est trop tard. Le goût du nouveau et du beau a sacrifié ce qui seul pouvait satisfaire une piété éclairée. Il faut se contenter de s'agenouiller auprès de ce pilier et se dire : Ici pria la pénitente ; mon Dieu, ayez pitié de moi !

A droite, au fond du transept, se trouve le sarcophage qui avait été préparé pour les reliques de la Sainte, mais qui n'a jamais eu l'honneur de les recevoir. Les bas-reliefs, très appréciés, reproduisent quelques-unes des scènes de la vie de Sainte Marguerite.

Je ne veux pas trop longtemps retenir mes compagnons, j'aime mieux revenir seul, m'arrêter, contempler sans être pressé et prier à ma dévotion. Je ferai et referai lentement le tour de cette église, j'en admirerai tous les aspects, je lui demanderai tous ses secrets, je dirai, et à mon aise, à la Sainte,

tout  
je lu  
nom  
com  
Le  
puis  
il y a  
qu'in  
tridu  
de la  
âme  
Marg  
au fr  
la gu  
distri  
prière  
Au  
jeune  
l'église  
se déc  
d'orag  
avec se  
la coup  
droite,  
ciano c  
contour  
Appuy  
de son  
Il pa  
grande  
raient le  
dévotion  
des nati  
et la Be  
Marguer  
compatr  
vives. C

tout ce que mon cœur veut lui dire. Alors dans cette solitude je lui parlerai des institutions et des personnes qui portent son nom, qui l'aiment et la vénèrent : je lui dirai que je suis là, comme leur délégué auprès d'elle.

Le soir, il y a une " fonction ", comme on dit en Italie. Depuis le commencement de la guerre, en Italie comme en France, il y a un nouvel élan de piété. La guerre est un si terrible fléau, qu'instinctivement il porte vers Dieu ! On a donc fait un triduum à la sainte patronne de Cortone. Devant la châsse de la Sainte, le célébrant a récité avec toute l'ardeur de son âme et avec tout le vibrant de l'italien une prière à Sainte Marguerite, qu'il a composée lui-même, pour les soldats partis au front et pour tous ceux qui sont exposés aux calamités de la guerre. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement on distribue des images de la Sainte, au verso desquelles cette prière est imprimée.

Au sortir de la cérémonie religieuse et sur l'invitation d'un jeune Père, je sors sur la terrasse que forme la place devant l'église, au sommet de la montagne. Quel splendide panorama se découvre de cette hauteur, un soir d'été, après une journée d'orage ! La ville s'étale à nos pieds, au loin s'étend la plaine avec ses chemins blancs qui la sillonnent, le chemin de fer qui la coupe, les villages qui y sont parsemés. Là-bas au loin, à droite, c'est Laviano où naquit Marguerite, c'est Montepulciano où elle s'égara dans sa jeunesse. A gauche les derniers contours du lac de Pérouse qui brille aux derniers feux du jour. Appuyés sur le parapet, nous parlons de Sainte Marguerite, de son culte, et j'apprends de pénibles choses.

Il paraît que les habitants de Cortone n'ont pas pour leur grande Sainte toute la dévotion et le culte que leur souhaiteraient les gardiens de son sanctuaire. Les témoignages de cette dévotion viennent plus sincères, plus fervents, plus abondants des nations étrangères que des habitants du pays. La France et la Belgique se distinguent surtout par leur dévotion à Sainte Marguerite de Cortone. Le sanctuaire est trop délaissé, les compatriotes de la Sainte n'ont pas une foi ni une piété assez vives. Cela vient en partie de ce que l'accès de l'église est pé-



nible, surtout en hiver, à cause de l'ascension qu'il faut faire, mais combien d'autres sanctuaires posés sur les hauteurs, et qui cependant attirent la piété des fidèles. Le Seigneur y est plus admirable. *Mirabilis Deus in altis!* — La châsse de la Sainte est habituellement fermée, c'est vrai, mais qu'importe ! la foi n'a pas besoin de voir. Plus pénible encore que cette indifférence est la confiance bien triste qui m'est faite, c'est que ceux qui ne savent pas invoquer la Sainte emploient cependant son nom pour la blasphémer ! Ah ! c'est que la piété et la foi ont aussi perdu de leur vigueur en Italie ; cette terre classique des saints connaît, comme d'autres pays, l'action funeste de l'enfer qui cherche à déchristianiser le monde que le Christ a racheté de son sang.

Cependant, plusieurs groupes de pieux fidèles sont venus assister aux prières du triduum. Les petits séminaristes de Cortone se sont attardés à jouer sur la pelouse qui s'étend devant l'église entourée des murs d'enceinte de l'ancienne forteresse, dont les portes, sans battants, sont toujours ouvertes. On dirait de petits prélats que ces enfants de 12, 13, 14 ans avec leur soutane aux lisérés rouges, leur petit manteau, leur chapeau ecclésiastique. Sous l'œil de leur surveillant ils jouent sur l'herbe, aux jeux de leur âge.

Mais pendant que nous devisons ainsi, les coudes sur la large pierre qui couronne le mur de soutènement, les yeux fixés sur le panorama enchanteur, un épais brouillard porté par le vent nous enveloppe subitement et nous cache tout ce que nous contemplions de beau. Nous sommes dans un nuage. Nous n'avons plus qu'à rentrer au couvent, pendant que les petits séminaristes descendent les pentes de la montagne pour regagner leur séminaire.

(A suivre.)

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

ECOUTE volontiers la parole de Dieu et la retiens en ton cœur ; et recherche volontiers prières et indulgences.

S. LOUIS, roi, tierçaire.



No  
sur l  
quelq  
font  
défen

Un

Franc

Le

et dis

gent

de sa

Poinc

franci

en da

de Q

Il

nouve

Le

la rue

le 30

le 22<sup>e</sup>

quanc

(Wuls

sur un

lancie

A c

le R.

man,

Franc



## Les Franciscains et la guerre



*Nos lecteurs s'intéressant toujours à nos religieux qui sont sur le front, nous nous faisons un devoir de leur communiquer quelques extraits des lettres qui ont été envoyées par ceux qui font généreusement toujours et courageusement leur devoir pour défendre la patrie.*

*Un grand nombre de journaux et Revues franciscaines, de France, d'Espagne et d'Italie ont relevé le fait suivant :*

Le Président de la République visitait les soldats au front, et distribuait des souvenirs. On le vit s'arrêter devant un sergent qui remplissait les fonctions de porte-drapeau, le féliciter de sa vaillance et lui remettre un bracelet-montre. Monsieur Poincaré savait-il qu'en ce moment il parlait à un religieux franciscain, venu du Canada au premier appel de la Patrie en danger, le Fr. Gonzalve de Bellaing, étudiant du couvent de de Québec ?

*Il y a quelques semaines le SOLEIL de Québec publiait la nouvelle suivante :*

Le caporal Georges Norman, dont la famille habite le N° 40 de la rue des Stigmates, quartier Belvédère, a été blessé en France, le 30 octobre. Il s'était engagé dans le 41<sup>e</sup> mais fut versé dans le 22<sup>e</sup> et il allait être laissé pour mort sur le champ de bataille quand un Révérend Père Franciscain, le R. P. Workman (Wulstan) le vit et alla à son secours, le traînant sur ses épaules sur une très forte distance pour le confier à des aides ambulanciers. Il est actuellement dans un hôpital à Londres.

A ces renseignements du *Soleil*, nous pouvons ajouter que le R. P. Workman est le propre frère du R.P. Hyacinthe Workman, qui appartenait jusqu'en ces derniers temps au couvent des Franciscains de Québec. Le R. P. Wulstan après plusieurs années

de ministère au Canada et aux Etats-Unis, a sollicité de ses Supérieurs la permission de partir comme Aumônier Militaire avec le premier contingent canadien qui a quitté Québec au mois d'août 1914.

*Plus récemment nous avons eu communication des lettres suivantes :*

" *Dimanche!*... Il pleut. Nos tranchées sont gluantes et nous, dans peu d'heures, nous serons redevenus de vrais bonshommes de boue. *Dimanche!* Je vous assure que beaucoup l'ignorent, car il faut un vigoureux effort pour suivre, par leur nom, nos journées uniformément semblables. *Dimanche!* Jour du Seigneur. Pour nous, aujourd'hui, pas de messe, ni célébrée ni entendue; pas de communion sacramentelle; pas même le réconfort de la présence réelle. C'est le grand jeûne des âmes. Rien que le vaste espace empli de brouillard épais, maussade, pénétrant, entrevu seulement par l'étroite ouverture de ma "guitoun" d'homme-taupe.

" Les petits oiseaux, depuis longtemps habitués à nos cruels vacarmes, ont cessé de louer le bon Dieu dans les rares débris de ramures pendus encore aux arbres ravagés. Et, en place de nos parfums d'encens, une âcre odeur de poudre, tandis que la grandiose musique d'orgue est remplacée par le sifflement lugubre des obus qui passent au-dessus de nos têtes et viennent éclater autour de nous...

" C'est la guerre, une guerre atroce, barbare, où nos ennemis foulent aux pieds les lois de l'humanité les plus élémentaires et les moins indispensables, une guerre qui n'a pas encore fini de faire couler les larmes de nos mères et d'ensanglanter l'Europe. Et toujours, des hommes qui ne se sont jamais fait de mal, des hommes qui ne se sont jamais connus ni même vus, continuent de s'entr'égorgier.

" O bienfaisante charité du Christ! Quand donc nous laisserons-nous adoucir par ton empreinte et diviniser par ta flamme purificatrice?...

" Et j'aime mieux, en face des horreurs qui m'emplissent le regard et le souvenir, j'aime mieux rappeler cette phrase

que n  
sème  
germe.

" Q

nous :  
rière c  
mon é  
vingt c  
de off  
vingt  
y voic  
vient ]

" Je

Heure  
septem  
dut do

Nous a

atroce.

précurs

chers c

commar

chissem

heures c

au canc

heures t

voici hor

ne. Co

" Je s

aux côté

qui, déjà

cier de la

à main,

fauchaien

une égrat

festes et

protection

que le no

que m'écrivait récemment une âme amie : *Le Père céleste sème des martyrs dans le sillon des tranchées pour y faire germer des saints.*

“ Quelques jours après notre dernière boucherie du 11, nous avons eu cinq journées de repos, dans un village à l'arrière des lignes, cinq jours pendant lesquels j'ai pu retremper mon âme et enlever de mon visage une poussière vieille de vingt et un jours. O horreur !... depuis la reprise de la grande offensive — 24 septembre — nous avons, en effet, passé vingt et un jours consécutifs dans les tranchées. Et nous y voici revenus, attendant les événements et la paix qui ne vient pas... ”

“ Je viens de faire allusion à notre dernier engagement. Heure tragique et inoubliable ! Nous vivons depuis le 25 septembre d'infemales journées. Le 11, tout mon régiment dut donner. Il était quatre heures et un quart après-midi. Nous avons affaire à la garde impériale prussienne. Ce fut atroce. Dans les tranchées, un silence très lourd, le silence précurseur d'une mort que l'on sait certaine. Je donne à mes chers compagnons une dernière absolution en masse. Le commandant, tranquillement assis sur les gradins de franchissement, compte les minutes, montre en main. Quatre heures dix : sac au dos ! Quatre heures treize : baïonnette au canon ! Quatre heures quatorze : attention ! Quatre heures un quart ! en avant !... Et en un clin d'œil, nous voici hors des tranchées, avec des cris de fauves qu'on déchâfne. Ce fut atroce... ”

“ Je suis sorti en tête de la compagnie de première vague, aux côtés de mon chef de bataillon — un brave entre mille qui, déjà chevalier, a reçu, il y a quelques jours, la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Rafales d'obus, pluie de bombes à main, grêle de balles avec plusieurs mitrailleuses qui nous fauchaient de flanc gauche. Malgré tout cela, je n'ai pas eu une égratignure. Je dois la vie, cette fois encore, à une manifeste et toute spéciale protection de la Très Sainte Vierge, protection qui s'est étendue au régiment tout entier, car bien que le nombre de nos morts et de nos blessés fût grand, il est

naturellement inexplicable que nous n'ayons pas été plus éprouvés. Et cette protection sur laquelle j'insistai au cours d'une conférence, le soir, au salut du Saint-Sacrement, mes chers soldats en ont dit leur reconnaissance à Dieu d'une façon qui m'a profondément consolé et touché. Le lendemain matin, il m'était possible de dire la messe et nous avons une grosse centaine de communions, ce qui suppose un bon travail de confessionnal... Vous voudrez bien m'aider à dire à la Très Sainte Vierge le merci que je lui dois.

" Le 12, à la nuit tombante, sous un bombardement intense, comme je remontais pour la relève des morts entre les deux lignes ennemies, j'ai été aux trois quarts enseveli sous un éboulis provoqué par l'éclatement d'un 105. Fort heureusement mon bras gauche était resté libre. Je réussis à me "déterrer" après avoir dégagé ma poitrine serrée par une poutre contre la paroi du boyau. Rien de cassé ! quelques jours de souffrance et ma santé est devenue excellente. Mais je suis resté sourd d'une oreille par suite de la détonation. Une fois de plus, j'ai constaté que j'ai vraiment la vie dure !... "

" Les Boches nous laissent tranquilles en ce moment. Nous en faisons autant. Echange de bons procédés. Combien de temps ça va-t-il durer ? "

" En attendant, quelle vie nous menons ! Passer, à perte de vue, ses jours et ses nuits au milieu d'un indescriptible carnage de guerre ; au milieu aussi des rats et des souris qui viennent faire l'école de bataillon sur l'extrême pointe de votre nez ou vous grignoter sournoisement les orteils, et — ce qui est infiniment plus martyrisant — au milieu d'une infecte vermine dont nous n'arrivons pas à nous débarrasser ! Les anciennes tranchées des boches, devenues nôtres, en sont parquétées. Et je n'ai pas, tant s'en faut, la vertu d'un Saint Benoît Labre. Enfin, j'espère que c'est toujours autant de "tiré", comme on dit en style militaire, sur mon purgatoire de demain. "

" Peut-être serez-vous heureux d'avoir des nouvelles récentes de nos Mères Clarisses d'Arras. J'ai reçu, tout dernièrement, une lettre de Mère Abesse. La communauté, sauf deux

Scœurs  
nastèr  
systém  
ont été  
les aut  
talisées  
par les  
Saint-P  
nos Scœ  
prises d  
cette f  
sente, e  
granden  
mémoire

" Le 1  
les main  
si justen  
de qui j'  
une jeu  
été infini  
mille, à  
le 1er août  
dire ici le  
Mère Prie  
Ordre, po  
bénies po  
d'elles, ce  
désir, l'an  
et la paci

" Que p  
aille aussi  
que Dieu r  
sidère com  
leurs inten

" Et à v  
deur de mo  
frances acc



Sœurs tourières restées, au péril de leur vie, pour garder le monastère, a dû fuir depuis longtemps sous le bombardement systématique de la ville. Les Sœurs infirmes ou souffrantes ont été accueillies par les religieuses Franciscaines de Saint-Pol ; les autres, les bien portantes, avec Mère Abbessse, sont hospitalisées — avec quelle délicatesse de charité fraternelle ! — par les Sœurs Trappistines de Belval, à trois kilomètres de Saint-Pol. C'est là qu'en juillet dernier j'ai pu faire visite à nos Sœurs exilées. Déjà, il m'avait été donné à plusieurs reprises de les aller saluer à leur parloir d'Arras même. Mais, cette fois, grâce aux pénibles circonstances de l'heure présente, ce fut l'entretien sans clôture. Scène touchante — et grandement réconfortante pour mon âme — qui m'a remis en mémoire des pages délicieuses de nos "Fioretti".

" Le 1er août, sous les livrées de Sainte Claire d'Assise, entre les mains de l'héroïque évêque d'Arras, Mgr Lobbedey (qu'on a si justement appelé *Episcopus civitatis* et sous la bénédiction de qui j'eus un jour l'honneur et la consolation de m'incliner), une jeune novice prononçait ses vœux de religion. Il m'eût été infiniment bon de revenir prendre part à cette fête de famille, à laquelle les deux Supérieures m'avaient invité, mais le 1er août, j'étais aux tranchées... Qu'il me soit permis de dire ici le grand merci de ma reconnaissance à la Révérende Mère Prieure de la Trappe de Belval et à nos Sœurs du Second Ordre, pour toutes leurs bontés à mon égard. Qu'elles soient bénies pour l'édification et l'aide spirituelle trouvées au milieu d'elles, ces saintes victimes de l'amour divin, dont l'unique désir, l'ambition suprême est de souffrir pour la gloire de Dieu et la pacification des nations belligérantes !

" Que par l'organe de votre chère Revue, mon merci s'en aille aussi à tous nos dévoués bienfaiteurs et amis pour la part que Dieu me fait de leur sympathie et de leurs prières. Je considère comme un impérieux devoir de prier et de souffrir à leurs intentions.

" Et à vous aussi, cher Monsieur, je vous dis de toute l'ardeur de mon âme : union intime de prières offertes et de souffrances acceptées.

“ Souffrir ! N'est-ce pas notre vie, à nous, fils de Saint François, le crucifié de l'Alverne ? Bénie soit la souffrance, si par elle, l'âme, purifiée de ses scories d'orgueil et d'amour-propre, s'élève facilement au-dessus des vulgarités et des contingences d'ici-bas, dans les régions supérieures de la charité divine ! Si par elle encore, l'homme, l'homme religieux surtout, arrive à réaliser la somme de sainteté qui lui a été assignée par le Créateur ! Si par elle enfin, nous contribuons à faire de notre patrie bien-aimée une France plus grande, une France plus lumineuse, une France plus française, parce que plus chrétienne !

“ Et c'est dans cette dernière espérance, comme aussi dans la pensée de la gloire de Dieu et du bien que les âmes de nos chers petits soldats trouvent au contact des prêtres mobilisés, que je trouve l'énergie d'endurer un exil long déjà de quinze mois.

“ Adieu, cher Monsieur le Directeur. Toujours avec vous par la pensée et le désir de vous revoir.

FR. FELIX-M. CRAMOISAN,  
prêtre, O. F. M.

---

### Le Bienheureux Ange et le Tiers-Ordre

DANS un discours sur le Tiers-Ordre, le Bienheureux Ange, Franciscain, dont la fête se célèbre le 12 avril, s'écriait : O Règle très sainte, qu'ils sont coupables ceux qui vous méprisent ! O Règle parfaite, qu'ils sont aveugles ceux qui vous critiquent ! O Règle, source de tout bien, quels châtimens méritent ceux qui murmurent contre vos prescriptions !

Paresseux et négligents que faites-vous donc ? Pourquoi ne pas embrasser cette Sainte Règle ! Pourquoi différer ? Qu'attendez-vous ? Car bientôt arrivera le temps de répéter ces paroles de la Sagesse : Voilà ceux qui furent autrefois l'objet de nos risées et de nos insultes. Insensés que nous étions !

Le Saint Missionnaire concluait son discours par ces remarquables paroles : “ Il n'est donc personne qui, s'il ne peut embrasser le premier ou le second Ordre de Saint-François ne puisse du moins entrer dans le troisième Ordre et mériter de la sorte que la paix et la miséricorde de Dieu reposent sur lui. ”

33333333

3333 3333

Comm  
s'adresse  
Son do  
dition ;  
Piété b  
ménage, t  
Prêtre  
ses collab  
rend fidèle  
Depuis  
bation de  
approbatio  
soutien dai  
maîtres, et  
portance b

Abonnem  
M. L'Admi

Le soldat

L'héroïque

Le Général

Le Général

Le Roi A

Le Général

Le Général

Série toute

les soldats de

Ces courtes

de longues an

défaites de 18

l'ennemi pour

la victoire dé

---

## Bibliographie

---

### La Servante chrétienne

REVUE MENSUELLE

Comme son titre l'indique, *La Servante Chrétienne* est une Revue qui s'adresse aux personnes en service. Elle paraît chaque mois.

Son double but est : 1° De leur faire estimer et bien accepter leur condition ; 2° de les aider à en mieux remplir les devoirs.

Piété bien entendue, devoirs, vertus et mérites du bon service, science du ménage, tel est son programme qui s'efforce de joindre l'utilité à l'intérêt.

Prêtre depuis longtemps dans les œuvres, le Directeur estime comme ses collaborateurs que plus l'esprit chrétien pénètre les âmes, plus il les rend fidèles, délicates et dévouées.

Depuis son apparition (1<sup>er</sup> janvier 1915), la *Revue* a reçu, avec l'approbation de plusieurs Evêques, de précieux encouragements et de nombreuses approbations. Celles qui doivent obéir y trouvent des lumières et un soutien dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne ; beaucoup de maîtres, et surtout de maîtresses, en ont de suite compris l'utilité et l'importance bienfaisante pour leur intérieur.

L'ABBÉ MARIE-JOSEPH DUMOULIN, prêtre.

Directeur, 17, rue Sainte-Claire,  
Béziers.

Abonnement : 1 fr. 25 par an ; s'adresser à :  
M. L'Administrateur 17, rue Sainte-Claire, Béziers, (Hérault) FRANCE

*Le soldat de 1914*, par RENÉ DOUMIC, de l'Académie française.

*L'héroïque Serbie*, par HENRI LORIN.

*Le Général Joffre*, par G. BLANCHON.

*Le Général Gallieni*, par G. BLANCHON.

*Le Roi Albert*, par PIERRE NOTHOMB.

*Le Général Pau*, par G. BLANCHON.

*Le Général Maunoury*, par MILES.

Série toute militaire qui nous fournit de précieux renseignements sur les soldats de la grande guerre, et surtout sur leurs illustres chefs.

Ces courtes pages nous montrent ces soldats de race préparant durant de longues années, sans relâche et sans défaillance, la *Revanche* de nos défaites de 1870-1871, et, à l'heure providentielle, se dressant devant l'ennemi pour lui barrer le passage, en attendant l'heure prochaine de la victoire définitive !

A. M. C.



## Nécrologie

**Saint Omer. — France** M. Paul Bonnel, Tertiaire, décédé le 2 janvier 1916. C'était le père d'un de nos religieux étudiants, actuellement prisonnier en Allemagne.

**Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde Uldéric Léveillé, née Flore Roberge, décédée le 8 novembre après 25 ans de profession.

— Mlle Herminie Bélanger, en religion Sr M. Madeleine, décédée le 2 décembre, après 22 ans de profession.

— Mde Denis Perrault, en religion Sr Philomène, décédée le 16 décembre, après 18 ans de profession.

— Mde Honorius Fichaud, née Elzire Robidoux, en religion Sr Elisabeth, décédée le 16 janvier, à l'âge de 46 ans, après 6 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — Mde Philibert Filion, en religion Sr Marie Madeleine, décédée à Ottawa, après 17 ans de profession.

— Mde Joseph Hupé, en religion Sr Cécile, décédée après 6 ans de profession.

— Mde Théophile Pilon, en religion Sr du Saint Nom de Jésus, décédée après 18 ans de profession. Elle était tertiaire isolée.

— Mde Amédée Turgeon, décédée à l'âge de 40 ans.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — Mr Alfred Beaudry, décédé le 27 décembre, à l'âge de 72 ans, après 8 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Louis.** — M. Michel Dubé, en religion Fr. Joseph, décédé le 21 décembre, après 15 ans de profession.

— **Fraternité Sainte-Claire.** — Mlle Rosa Wilbroner, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 1er janvier, à l'âge de 65 ans, après 15 ans et 7 mois de profession.

— Mde Vve André Lafleur, née Philomène Robillard, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 15 janvier, après 16 ans de profession, à l'âge de 73 ans.

— Mlle Céline Génest, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 15 janvier, à l'âge de 79 ans, après 1 an de profession (tertiaire isolée).

— **Hôpital Général.** — Mlle Célanie Lebranc, en religion Sr Sainte-Marie-Célanire, décédée le 20 janvier, à l'âge de 85 ans, après 55 ans de profession.

Elle avait reçu l'habit des mains de Mgr Bourget le 23 décembre 1860 ; c'était probablement la doyenne des Tertiaires au Canada.

— Mlle Scholastique Gingras, en religion Sr Saint-Jean-Joseph de la

Croix, d  
sion.

— Hos

Sr Marg

17 ans

Tiers-  
Québec

née M. C

14 janvie

— Mll

décembre

— Mde

décédée le

— Mlle

le 10 janvi

— Saint

Monique,

fession.

— Stada

décédée le

— Saint-

en religion

après 20 an

— Mlle

vier, à l'âge

— Mde J

Marie, décé

fession.

**Trois-Rivi**

de janvier, a

**Ancienne-**

Bédard, déce

— Mr Tho

Pierre-Baptis

31 décembre,

— Mde Si

l'âge de 83 a

— Mr Josep

— Mr Fra

janvier, à l'ag

Croix, décédée le 21 janvier, à l'âge de 71 ans, après 28 ans de profession.

— **Hospice Auclair.** — Mde Caroline Seers, née Major, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée le 28 décembre, à l'âge de 91 ans, après 17 ans de profession.

**Tiers-Ordre isolé.** — Mlle Marie Vézina, décédée le 16 janvier.

**Québec—Fraternité du Très Saint-Sacrement.** — Mde L. Picard, née M. Caroline L'Heureux, en religion Sr Saint-Roch, décédée le 14 janvier, à l'âge de 85 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Adèle Coulombe, en religion Sr Sainte-Anne, décédée en décembre 1915 à l'âge de 72 ans.

— Mde Charles Noël, née M. Thibault, en religion Sr Sainte-Monique décédée le 2 janvier, à l'âge de 62 ans, après 12 ans de profession.

— Mlle Noémie Mercure, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 10 janvier, à l'âge de 59 ans, après 33 ans de profession.

— **Saint Roch.** — Mde Jean-Baptiste Martel, en religion Sr Sainte-Monique, décédée le 5 janvier, à l'âge de 61 ans, après 11 ans de profession.

— **Stadacona.** — Mde Louis Lebel, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 15 novembre, après 4 ans de profession.

— **Saint-Sauveur.** — Mde Isidore Matte, née Olive Fournier, en religion Sr Saint-François, décédée le 9 janvier, à l'âge de 86 ans, après 20 ans de profession.

— Mlle Adèle Petit, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 15 janvier, à l'âge de 83 ans, après 21 ans de profession.

— Mde Josaphat Fortier, née Julia Lachance, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 1er février, à l'âge de 47 ans, après 19 ans de profession.

**Trois-Rivières.** — Mr Ephrem Teasdale, décédé dans le courant de janvier, après 37 ans de profession.

**Ancienne-Lorette.** — Mde Vve Jean L'Heureux, née Joséphine Bédard, décédée le 5 décembre, à l'âge de 72 ans.

— Mr Thomas Voyer, père de Mr l'abbé E. Voyer, curé de Saint-Pierre-Baptiste, et du R. P. Voyer, O. M. I. de Montréal, décédé le 31 décembre, à l'âge de 68 ans.

— Mde Siméon Drolet, née Marie Alain, décédée le 9 janvier, à l'âge de 83 ans.

— Mr Joseph Robitaille, décédé le 10 janvier, à l'âge de 78 ans.

— Mr François Drolet, époux de Rosalie Grenon, décédé le 14 janvier, à l'âge de 78 ans, novice.



**Beauharnais.** — Mde Narcisse Deslauriers, décédée le 18 décembre à l'âge de 69 ans, après 21 ans de profession.

**Cap Rouge.** — Mde N. Everell, née M.-Louise Bertrand, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 10 janvier, à l'âge de 77 ans, après 15 ans de profession.

**Louiseville.** — Mde Narcisse Vivernoche, née Aurélie Chrétien, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 19 novembre, à l'âge de 85 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Paul Bellemare, née Adelme Masse, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 18 novembre, à l'âge de 85 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Napoléon Bazin, née Amélia Jacques, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédé le 19 septembre, après 13 ans de profession.

— Mde Alfred Lacombre, née Caroline Gélinas, en religion Sr Saint-François, décédée le 29 septembre, après 8 ans de profession.

**Saint-Alban.** — Mr Gaudiose Vézina, en religion Fr. Saint-Pascal, Baylon, décédé le 10 novembre, à l'âge de 57 ans et 6 mois, après 12 ans et 11 mois de profession.

Ce fut un homme de paix et un fervent de la messe quotidienne depuis l'âge de 15 ans, et il l'a entendue jusqu'aux dernières limites de la maladie, qui l'a conduit à la mort. Son dernier sacrifice a été d'en être privé.

**Saint-Agapit.** — Mde Vve Evangeliste Bergeron, née Annie Croteau en religion Sr Sainte-Catherine, décédée à l'âge de 81 ans, après 33 ans de profession.

— Mde Vve Siméon Boisvert, née Anna Baron, en religion Sr Sainte-Anastasia, décédée le 3 janvier, à l'âge de 42 ans, après 26 ans de profession.

— M. Flavien Carrier, en religion Fr. Saint-Hilaire, décédé le 4 septembre, à l'âge de 75 ans, après 25 ans de profession.

**Sainte-Angèle de Laval.** — Mde J.-Bte Boudreau, née Sara Fortier, en religion Sr Clara.

**Saint-Antoine de Tilly.** — Mlle Célinas Gingras, décédée le 27 décembre, à l'âge de 72 ans, après de nombreuses années de profession.

**Sainte-Flore.** — Mr Arthur Pellerin, décédé le 17 décembre 1915 après 3 ans de prise d'habit.

**Saint-Henri de Mascouche.** — Mde Hormisdas Robinson, née Philomène Marineau, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 24 janvier, à l'âge de 58 ans, après 18 ans de profession.

**Saint-Hermas.** — Mde Eustache Rollin, en religion Sr Saint-Bruno, décédée le 17 décembre, à l'âge de 93 ans, après 16 ans de profession.

**Saint-J**  
en religion  
après 25  
— Mde  
Sainte-An  
profession  
**Saint-P**  
décédée le  
**Saint-R**  
religion S  
et 10 moi  
**Saint-R**  
Fr. Saint-  
ans de pr  
**Sainte-T**  
Adila C  
**Saint-Th**  
Fr. Saint-  
— Mde  
de Jésus  
— Mde  
lie.  
— Mde  
Sr Clémen  
— Mde  
Claire.  
**Saint-Ub**  
décédé le 1  
**Sherbroc**  
d'Assise, dé  
fession.  
**Sorel** —  
beth, décéd  
— Madam  
à l'âge de 7  
**États-Un**  
Sœur Saint  
profession.  
— Mde l  
à l'âge de 2

**Saint-Joseph de Lévis.** — Mde Anselme Guay, née Marie Bolduc, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 22 janvier, à l'âge de 75 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Amable Samson, née Françoise Corneau, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 7 janvier, à l'âge de 90 ans, après 26 ans de profession.

**Saint-Paul.** — Mde Jean-Baptiste Laporte, née Téophanie Reneaud décédée le 28 janvier, à l'âge de 76 ans, après 10 ans de profession.

**Saint-Raymond.** — Mde Joseph Rochon, née Vitaline Paré, en religion Sr Marie-Elisabeth, décédée le 12 janvier, à l'âge de 59 ans, et 10 mois, après 11 ans de profession.

**Saint-Roch de l'Achigan.** — Mr Joseph Gagnon, en religion Fr. Saint-Joseph, décédé le 10 décembre, à l'âge de 67 ans, après 12 ans de profession.

**Sainte-Térèse de Blainville.** — Mlle Mathilde Sauriol, Mlle Adila Cléroux.

**Saint-Thomas de Joliette.** — Mr Alfred Goyet, en religion Fr. Saint-François, décédé en octobre, après 12 ans de profession.

— Mde Frédéric Mondor, née Eva Couture, en religion Sr Thérèse de Jésus.

— Mde Elia Martineau, née Emilia Ducharme, en religion Sr Emelie.

— Mde Raymond Beaudoin, née Clémence Laporte, en religion Sr Clémence.

— Mde Narcisse Masse, née Marie Couture, en religion Sr Marie-Claire.

**Saint-Ubal.** — Mr Alfred Cauchon, en religion Fr. Bernardin, décédé le 13 janvier, après 8 ans de profession.

**Sherbrooke.** — Mr Francis Godbout, en religion Fr. Saint-François d'Assise, décédé le 18 décembre, à l'âge de 71 ans, après 23 ans de profession.

**Sorel.** — Madame Michel Chalifoux, en religion Sœur Sainte Elisabeth, décédée à l'âge de 58 ans, après 9 ans de profession.

— Madame Jérémie Coderre, en religion Sœur Saint Adèle, décédée à l'âge de 73 ans, après 11 ans de profession.

**États-Unis, Fall River.** — Madame Anna Gagnon, en religion Sœur Sainte Catherine, décédée le 18 décembre 1915, après 12 ans de profession.

— Mde Israël Nadeau, née Léona Autote, décédée le 3 décembre à l'âge de 23 ans.

— **New-Bedford.** — Mademoiselle Emilie Monette, décédée le 5 janvier 1915.

— Madame Napoléon Dubé, née Marie Fournier, décédée le 29 octobre 1915.

— Mr Prudent Gauvin, en religion Fr. Saint-François, décédé à l'âge de 63 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

**Southbridge.** — Mr Alfred Péloquin, en religion Fr. Antoine, décédé le 16 janvier, à l'âge de 61 ans, après 6 ans de profession.

— **Taftville** — Monsieur Léon Molleur, en religion Frère Saint-Jean Baptiste, décédé le 3 décembre 1915, à l'âge de 82 ans, après 6 ans de profession.

~~~~~

## Faveurs obtenues

**SAINT FRANÇOIS D'ASSISE :** Mille remerciements à Saint François pour m'avoir obtenu du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge la conversion d'un de mes frères après avoir fait la promesse d'entrer dans le Tiers-Ordre et de le faire publier dans la *Revue*. J'ai été exaucé 15 jours avant ma profession après avoir fait des neuvaines de communion. Je désire le faire connaître afin que ceux qui ont des faveurs semblables à demander fassent cette promesse, et Saint François ne saura les oublier.

Une Tertiaire de Saint-Sauveur, Québec.

**SAINT ANTOINE DE PADOUÉ :** Remerciements pour une heureuse délivrance, après promesse de publier. Mde E. M., *Newville*. — Remerciements avec promesse de faire publier. Mde E. L. *Montréal*. — Remerciements pour faveur signalée obtenue par l'intercession du Grand Thaumaturge. J. E. Bélanger, prêtre. — Grâce obtenue par l'intercession de Saint-Antoine avec promesse de publier. M. J. C., *Montréal*.

## INTENTIONS RECOMMANDÉES

**LA PAIX.** — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 10 — Grâces d'état, 15 — Grâces spirituelles, 20 — Grâces temporelles, 40 — Premières communions, 10 — Vocations, 10 — Positions, 8 — Enfants, 15 — Jeunes gens, 20 — Jeunes filles, 25 — Mariages, 3 — Familles, 14 — Pécheurs, 30 — Ivrognes, 16 — Malades, 50 — D'écarts, 50 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.